

## Faits saillants

## Les influences sociales

- L'influence des amis joue un rôle déterminant dans les comportements qu'adoptent les élèves du secondaire à l'égard de la cigarette. Plus leur nombre d'amis qui fument est élevé, plus les élèves sont susceptibles de faire usage de la cigarette.
- Les filles sont plus nombreuses à déclarer que la plupart de leurs amis fument.
- Les élèves du secondaire surestiment la prévalence de l'usage de la cigarette chez les jeunes de leur âge et les fumeurs font une évaluation plus élevée de l'ampleur du tabagisme que les non-fumeurs.
- Le tabagisme des parents influence l'usage de la cigarette des élèves du secondaire. Ainsi, les élèves dont au moins un parent fume sont plus susceptibles de faire usage de la cigarette que les élèves habitant dans une famille où aucun parent ne fume.
- Les élèves ayant un frère ou une sœur faisant usage de la cigarette sont aussi plus susceptibles d'être eux-mêmes des fumeurs.

## L'approvisionnement en cigarettes

- Lorsqu'ils se procurent des cigarettes, 30 % des élèves du secondaire les achètent eux-mêmes, environ 20 % les font acheter par une tierce personne, 27 % s'approvisionnent auprès de leurs amis et 22 % combinent toutes les sources possibles (parents, amis, fratrie, emprunt, etc.).

- Les fumeurs actuels sont plus susceptibles de faire acheter leurs cigarettes par une tierce personne.
- Les amis sont la principale source d'approvisionnement en cigarettes des fumeurs débutants (53 %).

## La réglementation sur l'usage du tabac à l'école

- Alors que 9 élèves sur 10 déclarent que le règlement sur l'usage du tabac dans leur école interdit de fumer partout à l'intérieur de l'école, 81 % des élèves indiquent qu'il est permis de fumer dans la cour d'école.
- 70 % des élèves estiment que la plupart des étudiants du secondaire respectent le règlement sur l'usage du tabac à leur école.

## Indicateurs utilisés

Ce chapitre s'attarde à documenter la nature du lien entre l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire et les influences sociales, familiales et celles liées au contexte sociopolitique. L'influence des pairs et des membres de la famille sera abordée en premier. L'accessibilité aux produits du tabac et la réglementation sur l'usage du tabac à l'école feront respectivement l'objet d'une sous-section.

Les résultats seront présentés selon la typologie des fumeurs en six ou trois catégories selon la taille des effectifs. Pour un certain nombre de tableaux et graphiques, l'accent sera mis sur des sous-groupes particuliers, notamment les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) et les débutants, de façon à cerner les facteurs associés à l'adoption de cette habitude. Pour de plus amples détails sur la typologie des fumeurs, le lecteur est convié à consulter le préambule du chapitre 4.

L'influence immédiate des pairs est mesurée par la question « *Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?* » (Q46). Quatre choix de réponses étaient proposés : Aucun, Quelques-uns, La plupart et Tous. Quant à la perception de la prévalence de l'usage du tabac par les jeunes de leur âge, elle a été documentée par la question (Q31) « *Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette?* ». Les répondants bénéficiaient de 4 réponses possibles : Moins de 25 %, Entre 25 % et 40 %, Entre 41 % et 75 % et Plus de 75 %.

Les indicateurs retenus pour documenter les influences familiales mesurent le fait de vivre ou non avec un parent qui fume (père, mère). Cet indicateur combine le milieu de vie familial (Q43) et la question identifiant les fumeurs parmi les membres de la famille (Q44). Quatre variables sont utilisées dans l'analyse, soit habiter avec une mère qui fume, habiter avec un père qui fume, habiter avec au moins un parent qui fume (sexe confondu) et habiter avec un frère et/ou une sœur qui fume. Une dernière variable relative à l'influence familiale a trait à la permissivité des parents à l'égard de l'usage de la cigarette à la maison par l'élève (Q45).

L'accessibilité aux produits de tabac est mesurée par une série de questions portant sur le mode d'approvisionnement habituel en cigarettes (Q24 : achète lui-même, fait acheter par quelqu'un d'autre, se les fait donner, etc.), la source (ou le lieu) d'approvisionnement (Q25 : type de commerces, amis ou autres) et sur la fréquence à laquelle les mineurs qui achètent des cigarettes dans un commerce se font demander leur âge, une carte d'identité et se font refuser l'achat (respectivement Q26, Q27 et Q28). Les élèves âgés d'au moins 18 ans, soit l'âge légal pour acheter des cigarettes dans un commerce au Québec, ont été exclus de ces analyses. Ils représentent moins de 1 % des répondants. Les questions relatives au mode et à la source d'approvisionnement s'adressaient uniquement aux répondants qui avaient déjà fumé une cigarette au complet, alors que les trois dernières (Q26 à Q28) s'adressaient à l'ensemble des répondants, car le libellé des questions spécifiait que l'achat dans un commerce pouvait être pour soi ou pour une tierce personne. Il faut cependant préciser que les questions sur l'accessibilité comportaient un choix de réponses : « Je ne fume pas » et « Je n'achète pas de cigarettes ». Ceux ayant opté pour ces réponses sont exclus des statistiques présentées. Parmi eux, on compte une proportion élevée d'anciens fumeurs et d'anciens expérimentateurs. En conséquence, le lecteur est invité à porter attention au dénominateur utilisé pour le calcul des proportions. La colonne « Population estimée » (Pe) fournit cette information.

Les politiques sur l'usage du tabac à l'école ont également été documentées par une série de questions. L'existence d'un règlement à l'intérieur de l'école et dans la cour d'école a fait l'objet de deux questions distinctes (Q48A et Q48B). L'application de ce règlement par les élèves de l'école (Q49) et enfin l'existence d'un fumoir mis à la disposition du corps professoral complètent cette section (Q50).

## Résultats

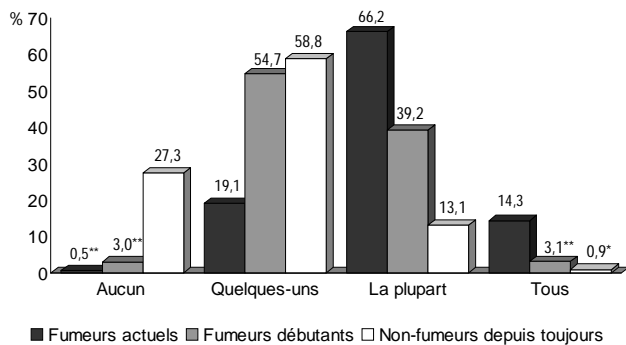
### L'influence des pairs

L'influence des amis sur l'acquisition de l'habitude tabagique est relativement bien établie dans la littérature. Les données de la présente enquête ne font pas exception. La figure 5.1 illustre la relation entre le nombre d'amis qui fument et trois groupes de fumeurs, soit les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels), les fumeurs débutants et les non-fumeurs depuis toujours<sup>1</sup>. Huit fumeurs actuels sur dix indiquent que la plupart ou tous leurs amis font usage de la cigarette alors que chez les fumeurs débutants, cette proportion est deux fois moins élevée (42 %). La situation est totalement inversée chez les non-fumeurs depuis toujours alors que 86 % d'entre eux ont des amis qui sont des non-fumeurs ou ont seulement quelques amis qui font usage de la cigarette. Par ailleurs, s'il est rare que les fumeurs débutants et actuels déclarent fréquenter surtout des non-fumeurs, cette situation prévaut pour plus du quart (27 %) des non-fumeurs depuis toujours. L'annexe 3.1 détaille la proportion des six catégories de fumeurs selon le nombre d'amis faisant usage de la cigarette. Par contre, il convient de noter que l'association entre la catégorie de fumeurs et le nombre d'amis faisant usage de la cigarette peut être influencée par l'âge.

---

<sup>1</sup> Rappelons que les non-fumeurs depuis toujours sont des jeunes qui n'ont jamais fumé une cigarette complète dans leur vie, alors que les fumeurs débutants ont fumé au moins une cigarette complète mais moins de 100, et ils ont fait usage de la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête.

Figure 5.1  
**Catégorie de fumeurs selon le nombre de leurs amis qui font usage de la cigarette**



\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.  
 \*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir des amis qui font usage de la cigarette. En effet, ainsi que l'indique le tableau 5.1, le pourcentage de garçons fréquentant exclusivement des non-fumeurs est plus élevé que chez les filles (21 % c. 17 %) et la proportion de filles dont les amis sont pour la plupart des fumeurs est plus importante que chez les garçons (29 % c. 24 %). Ce phénomène peut être induit par la prévalence de l'usage du tabac qui est plus élevée chez les filles mais également parce que les filles ont l'habitude de fréquenter des amis un peu plus âgés qu'elles principalement, lorsqu'il s'agit de garçons. Les données actuelles ne permettent pas de vérifier cette dernière hypothèse.

Tableau 5.1  
**Nombre d'amis qui fument selon le sexe et l'année d'études**

	Aucun	Quelques-uns	La plupart	Tous
	%			
<b>Total</b>	<b>19,4</b>	<b>50,4</b>	<b>26,4</b>	<b>3,8</b>
Garçons	21,4	51,0	24,2	3,5*
Filles	17,4	50,0	28,6	4,1
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> secondaire	26,1	50,1	20,1	3,7*
3 <sup>e</sup> secondaire	16,1	46,4	31,3	6,3*
4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> secondaire	13,5	53,0	30,9	2,6*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Le nombre d'amis qui fument augmente selon l'année d'études, ce qui vient appuyer la possible interaction entre l'âge et le nombre d'amis qui fument. Un modèle multivarié permettrait de mesurer l'apport relatif de l'âge et du nombre d'amis faisant usage de la cigarette sur le statut de fumeur.

Les élèves inscrits dans les deux premières années du secondaire sont nettement plus nombreux à côtoyer uniquement des non-fumeurs que les élèves des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire regroupés (26 % c. 14 %) alors que, en corollaire, dans les dernières années du secondaire, les élèves sont plus susceptibles de déclarer que la plupart de leurs amis sont des fumeurs. Cette situation est certainement liée à la plus faible proportion de fumeurs lors de l'entrée au secondaire. Le devis ne permet pas de savoir si le fait de fréquenter des fumeurs incite les jeunes à essayer, ou si les jeunes qui font usage de la cigarette se regroupent entre eux parce qu'ils se reconnaissent des affinités ou simplement parce qu'il est ainsi plus facile de se procurer des cigarettes (emprunt ou achat aux amis). Toutefois, plusieurs travaux de recherche (voir les recensions des écrits de : Conrad, Flay et Hill, 1992; USDHHS, 1994; Tyas et Pederson, 1998) considèrent le tabagisme des amis comme variable de prédiction de l'initiation au tabagisme. Une étude réalisée auprès de Québécois âgés de 9 à 14 ans arrive au même constat. En effet, selon Vitaro et autres (1996), le nombre d'amis qui fument s'est avéré le principal facteur prédisant le passage du statut de non-fumeur à celui de fumeur. Toujours selon les mêmes auteurs, l'évaluation de l'ampleur du phénomène tabagique chez les jeunes serait un autre facteur d'importance en regard de l'initiation au tabagisme.

Les données de la présente enquête abondent en ce sens. Effectivement, on observe que les élèves ont la nette impression que le tabagisme est un comportement très répandu parmi la communauté estudiantine du secondaire (voir tableau 5.2). Seulement 5 % des répondants estiment la prévalence du tabagisme chez leurs pairs à moins de 25 %. Un peu plus d'un tiers des répondants (37 %) estiment qu'entre 25 % et 40 % des jeunes font usage de la cigarette et plus de 4 élèves sur 10 (44 %) croient que le tabagisme chez les jeunes s'établit entre 41 % et 75 %. Finalement, une plus faible proportion de répondants (14 %) estiment que plus de 75 % des jeunes s'adonnent au tabagisme. En somme, c'est plus de la moitié des répondants qui pensent que la prévalence du tabagisme est de 40 % ou plus.

Tableau 5.2  
**Perception de l'ampleur du tabagisme chez les jeunes de leur âge selon la catégorie de fumeurs, le sexe et l'année d'études**

	Estimation du pourcentage de jeunes qui fument			
	Moins de 25 %	Entre 25 % et 40 %	Entre 41 % et 75 %	Plus de 75 %
<b>Total</b>	<b>5,4</b>	<b>36,7</b>	<b>44,3</b>	<b>13,7</b>
Fumeurs actuels	2,0**	27,9	51,1	19,0
Fumeurs débutants	2,3**	33,3	49,7	14,7
Non-fumeurs	6,8	39,7	41,5	12,0
Garçons	7,7	39,4	40,4	12,5
Filles	3,0*	34,0	48,2	14,9
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> secondaire	7,8	35,0	41,3	15,9
3 <sup>e</sup> secondaire	3,7*	31,6	49,1	15,6
4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> secondaire	3,4*	41,4	45,2	10,0

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Les trois catégories de fumeurs surestiment la prévalence du tabagisme chez les adolescents bien que les non-fumeurs et les élèves des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire aient des évaluations légèrement moins erronées. Les filles estiment la prévalence de l'usage de la cigarette plus élevée que ne le font les garçons. On ne connaît pas cependant la définition du fumeur sur laquelle repose l'évaluation des répondants. En se basant sur la proportion de jeunes qui ont déclaré avoir déjà fumé une cigarette complète dans leur vie (près de 66 %; voir tableau 4.1), l'ampleur du phénomène apparaît effectivement impressionnante. Or, la proportion d'élèves dont l'habitude tabagique est établie (fumeurs actuels) ou en devenir (fumeurs débutants) est nettement inférieure, soit d'environ 30 %. Il est possible que le clivage entre les fumeurs et les non-fumeurs alimente l'impression que l'usage de la cigarette est un comportement très répandu chez les jeunes du secondaire. Comme les fumeurs semblent se regrouper entre eux, ils donnent ainsi la fausse impression d'être, si non majoritaires, à tout le moins très nombreux. Dans la mesure où l'usage de la cigarette est perçu comme une habitude répandue chez la plupart des jeunes, on peut craindre que ce comportement prenne le statut d'une norme sociale acceptée, établie, voire même, de la norme à suivre. Pour contrecarrer cet effet potentiel d'entraînement, il apparaît primordial de rétablir les faits auprès des

élèves du secondaire en diffusant les prévalences réelles. Cette information pourrait également être communiquée aux élèves du primaire qui sont au stade où se développent leurs attitudes et leurs croyances à l'égard de la cigarette.

Par ailleurs, il serait intéressant de documenter la conception de ce qu'est un fumeur pour les adolescents. L'algorithme préconisé dans la présente enquête combinant une quantité minimale et une période de référence ne correspond vraisemblablement pas aux critères des jeunes. La connaissance de leur définition pourrait sans doute apporter des éléments intéressants pour la compréhension des influences sociales sur le tabagisme chez les jeunes.

### Les influences familiales

Le tabagisme des parents est un facteur qui influence l'usage de la cigarette des élèves du secondaire. Comme en fait état le tableau 5.3, lorsque le père ou la mère fait usage de la cigarette, la proportion d'élèves qui fument est plus élevée. En effet, dans les foyers où le père est un fumeur, près du quart des élèves (23 %) sont des fumeurs actuels (quotidiens ou occasionnels) alors que cette proportion n'est que de 16 % lorsque le père ne fume pas. On observe un phénomène semblable lorsqu'il s'agit du statut de fumeur de la mère, la proportion de fumeurs actuels passant de 25 % à 16 % selon que la mère fait ou non usage de la cigarette.

Lorsqu'il y a présence d'au moins un parent qui fume au foyer (quel que soit le sexe de ce parent), la proportion de fumeurs actuels s'élève à 24 % alors qu'elle est de 17 % lorsqu'il n'y a pas de parent qui fume à la maison. Par contre, la proportion de fumeurs débutants ne varie pas selon le statut de fumeur du ou des parents.

L'influence familiale la plus prononcée sur le tabagisme des élèves du secondaire est observable au niveau de la fratrie. La probabilité d'être un fumeur actuel est deux fois et demie plus élevée (40 % c. 16 %) lorsque l'élève habite avec un frère et/ou une sœur qui fait usage de la cigarette (voir tableau 5.3). Le rang dans la fratrie occupé tant par le frère fumeur/sœur qui fume n'a pas été documenté dans la présente enquête. On ne peut donc savoir si le répondant est celui qui influence ou celui qui subit l'influence des frères et sœurs. Il n'y a pas d'écart entre les sexes en ce qui a trait à l'influence de la fratrie sur les habitudes tabagiques des élèves.

Tableau 5.3  
**Catégorie de fumeurs selon le statut de fumeur des parents et de la fratrie**

	Pe	Fumeurs	Fumeurs	Non-
	'000	actuels	débutants	fumeurs
		%		
Père qui fume	108	23,1	11,4	65,5
Père qui ne fume pas	250	15,9	10,1	74,0
Mère qui fume	129	24,7	10,5	64,8
Mère qui ne fume pas	280	15,9	10,7	73,4
Au moins un parent qui fume	187	23,5	11,4	65,1
Aucun parent qui fume	244	16,6	9,9	73,5
Un frère et/ou une sœur qui fume	75	40,1	12,7	47,2
Pas de frère ni de sœur qui fume	365	15,7	9,9	74,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Enfin, tel que prévu, les données révèlent que la possibilité de fumer à la maison a une influence sur le tabagisme chez les jeunes. Parmi les jeunes qui se disent des fumeurs (sont exclus de cette analyse les élèves qui ont répondu « Je ne fume pas » à la question « As-tu la permission de fumer à la maison? », un élève sur trois indique (30 %) qu'il a la permission de fumer à la maison (tableau 5.4). Parmi ces jeunes qui ont le droit de fumer à la maison, 82 % (Pe : 38 900 élèves) d'entre eux sont des fumeurs actuels (données non présentées).

Tableau 5.4  
**Proportion d'élèves qui ont la permission de fumer à la maison selon le type de fumeurs parmi ceux qui se considèrent des fumeurs**

	Pe	Oui	Non
	'000	%	
Fumeurs actuels	84	46,2	53,8
Fumeurs débutants	35	8,0*	92,0
Non-fumeurs <sup>1</sup>	41	14,2	85,8
<b>Total</b>	<b>160</b>	<b>29,7</b>	<b>70,3</b>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

1 Ces jeunes sont principalement des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

On ne sait pas si c'est le fait que les parents permettent l'usage de la cigarette à la maison qui favorise l'adoption de l'habitude tabagique chez l'adolescent, ou si les parents accordent la permission de fumer à la maison après avoir constaté que le jeune fait usage de la cigarette. Par contre, le fait de pouvoir fumer à la maison a certainement un effet

sur la quantité de cigarettes fumées par le jeune, la régularité de l'habitude et, par conséquent, sur le maintien de cette habitude. En effet, les élèves qui peuvent fumer à la maison consomment une plus grande quantité de cigarettes par jour, les jours où ils font usage de la cigarette, que ceux dont les parents imposent une restriction en ce sens (voir annexe 3.2).

### Accessibilité aux cigarettes

La baisse des taxes sur le tabac adoptée en 1994, en réponse au mouvement de contrebande de cigarettes, a fait craindre une augmentation du tabagisme chez les jeunes parce que les produits de tabac devenaient plus facilement accessibles en terme de coûts. Afin de contrecarrer cette possible augmentation des taux de tabagisme chez les jeunes, le législateur a donc accentué les mesures pour interdire la vente de cigarettes aux mineurs. L'*Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes* réalisée tout juste après la baisse des taxes, avait révélé que les jeunes se procuraient des cigarettes dans les commerces avec une certaine facilité (Bondy, Paglia et Kaiserman, 1996). Les données de la présente enquête tentent de faire le point sur la situation qui prévaut actuellement au Québec.

À la question « Habituellement, comment te procures-tu tes cigarettes? », 30 % des jeunes ayant déjà expérimenté la cigarette (ont fumé au moins une cigarette complète) ont répondu « Je ne fume pas ». La majorité d'entre eux sont des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs. Les données ci-après présentées excluent donc ce 30 % de jeunes et concernent strictement le sous-groupe de jeunes dont l'habitude tabagique nécessite un certain approvisionnement en cigarettes, quelle que soit la régularité de cet approvisionnement. Ces répondants sont donc principalement les fumeurs actuels et débutants mais également, bien qu'en plus faible proportion, des anciens expérimentateurs et des anciens fumeurs. Ils représentent environ 157 000 élèves, soit 35 % de la population de référence.

Parmi ces répondants, 31 % déclarent acheter habituellement eux-mêmes leurs cigarettes, 21 % demandent à une tierce personne de les acheter pour eux, 27 % disent qu'un ami leur en fait don et 22 % combinent diverses sources pour se procurer leurs cigarettes (don des parents, des amis, de la fratrie; achat auprès d'amis; prendre des puffs; quête; etc.). Ces données sont présentées au tableau 5.5. Les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux à acheter eux-mêmes leurs cigarettes que les débutants (47 % c. 12 %). Ces derniers se

procurent surtout leurs cigarettes par le biais des amis (53 %). La question ne permet toutefois pas de savoir avec précision si les cigarettes acquises d'un ami sont toujours données ou achetées à l'unité.

Tableau 5.5  
**Mode habituel d'approvisionnement selon la catégorie de fumeurs et le sexe**

	Pe	Achète lui-même	Fait acheter	Ami	Stratégies multiples
	'000		%		
<b>Total</b>	<b>157</b>	<b>31,1</b>	<b>20,5</b>	<b>26,6</b>	<b>21,8</b>
Fumeurs actuels	83	46,7	27,2	6,2*	20,0
Fumeurs débutants	42	12,3	13,1	52,9	21,7
Non-fumeurs <sup>1</sup>	32	15,3*	12,6*	45,4	26,7
Garçons	69	36,5	17,1	25,5	21,0
Filles	88	26,9	23,0	27,6	22,5

1. Groupe comprenant des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

L'utilisation d'un tiers pour l'achat (les fait acheter par quelqu'un d'autre) est un phénomène peu documenté jusqu'à ce jour et qui s'avère pourtant assez important (21 % des répondants). De plus, la proportion de répondants utilisant maintes stratégies (emprunt, achat, parents, amis, tierce personne, etc.) pour se procurer des cigarettes est également assez élevée (22 %). Dans l'ensemble, ces données suggèrent que les jeunes semblent avoir développé différentes stratégies pour s'approvisionner en cigarettes malgré les interdictions légales. Une étude récente menée auprès de jeunes adolescents de l'Outaouais arrive à des conclusions relativement similaires. Environ la moitié des jeunes fumeurs interrogés dans le cadre de cette étude ont indiqué s'être adressés à une personne de 18 ans pour obtenir leurs cigarettes. De plus, l'entourage immédiat (amis, parents et frères et sœurs) représentait une des principales sources d'approvisionnement en cigarettes (Charlebois, 1999).

Le mode habituel d'approvisionnement des cigarettes diffère selon le sexe (tableau 5.5). Les filles, bien qu'elles présentent des taux de fumeurs actuels plus élevés, sont proportionnellement moins nombreuses à acheter elles-mêmes leurs cigarettes. L'âge est possiblement une variable confondante dans cette association.

De même que le statut de fumeur covarie avec le montant d'argent hebdomadaire disponible (salaire ou argent de poche), le mode d'approvisionnement est aussi associé au pouvoir d'achat hebdomadaire (tableau 5.6). En effet, les élèves disposant de moins de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles sont proportionnellement moins nombreux à déclarer acheter leurs cigarettes que ceux qui disposent d'un montant plus élevé. Les moins bien nantis en argent de poche sont donc plus nombreux à obtenir leurs cigarettes de leurs amis même si l'écart entre les proportions est moindre que celui auquel on aurait pu s'attendre (32 % c. 18 %). Il faut retenir que l'âge des répondants peut, ici encore, agir en tant que facteur confondant dans cette relation.

Tableau 5.6  
**Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon l'argent de poche hebdomadaire disponible**

	Pe	0 à 10 \$	11 à 30 \$	31 \$ et plus
	'000	%		
Achat	48	21,3	32,4	46,3
Fait acheter	32	21,0	24,0	14,1
Ami	41	31,9	26,0	17,9
Stratégies multiples	33	25,8	17,7	21,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

La question relative au mode d'approvisionnement avait révélé que 31 % des élèves qui font usage de la cigarette disaient habituellement acheter eux-mêmes leurs cigarettes (voir tableau 5.5). Pour ces derniers, la source ou le lieu d'achat est principalement le dépanneur. En effet, 78 % de ces jeunes déclarent acheter généralement leurs cigarettes au dépanneur, 18 % les achètent dans un autre commerce et 4 % les achètent d'un ami ou d'une autre personne (données non présentées). Toutefois, ces mineurs qui achètent habituellement leurs cigarettes dans un dépanneur ou un autre commerce représentent une minorité d'élèves du secondaire, soit 11 % de la population cible, représentant approximativement 45 900 élèves du secondaire.

La prochaine analyse présente les résultats de tous les élèves qui ont répondu à la question sur le lieu ou la source d'approvisionnement (Q25) sans toutefois se limiter aux élèves qui achètent habituellement eux-mêmes leurs cigarettes. Il importe de préciser qu'il s'agit de la source d'achat des cigarettes même si l'achat ne constitue pas le moyen habituel de se procurer des cigarettes. Par exemple, un élève ayant déclaré que ses amis lui donnaient habituellement des cigarettes, peut avoir indiqué que, lorsqu'il achète des cigarettes, il se rend au dépanneur, même si ce comportement est moins fréquent.

Ainsi, lorsqu'ils achètent des cigarettes<sup>1</sup>, environ 61 % des répondants indiquent le dépanneur comme source habituelle d'approvisionnement, 15 % vont dans d'autres types de commerce dont la station-service et 25 % achètent habituellement leurs cigarettes auprès d'un ami ou d'une autre personne (tableau 5.7). Il convient de mentionner que plusieurs stations-service font pratiquement office de dépanneur auquel est annexé un service de pompe à essence. Il peut donc y avoir une certaine confusion entre ces deux types de commerce. Les élèves qui achètent leurs cigarettes dans les commerces (dépanneur et autres commerces) sont principalement des fumeurs actuels. Quant aux fumeurs débutants, plus de la moitié d'entre eux (55 %) déclarent habituellement acheter leurs cigarettes de leurs amis ou d'une autre personne, donc sans devoir se rendre dans un commerce. Tout porte à croire qu'il s'agit d'achats de cigarettes à l'unité bien que cet aspect n'ait pas été questionné.

Tableau 5.7  
**Source habituelle d'achat des cigarettes selon la catégorie de fumeurs et le sexe**

	Pe	Dépanneur	Autres commerces	Amis et autres personnes
	'000		%	
Fumeurs actuels	78	72,4	18,0	9,6*
Fumeurs débutants	27	36,1	8,7*	55,2
Non-fumeurs <sup>1</sup>	17	48,7	7,5**	43,8
Garçons	52	61,0	16,3	22,7
Filles	70	60,8	13,1	26,1
<b>Total</b>	<b>122</b>	<b>60,9</b>	<b>14,5</b>	<b>24,6</b>

1. Groupe comprenant des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs.  
\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.  
\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

L'analyse subséquente vise à documenter la fréquence à laquelle les mineurs se font demander leur âge, une pièce d'identité, ou se voient refuser la vente, lorsqu'ils tentent d'acheter des cigarettes dans un commerce pour eux ou pour quelqu'un d'autre. L'analyse porte donc sur tous les élèves qui tentent d'acheter des cigarettes dans un commerce, quelle que soit la fréquence de l'achat, soit près de 24 % des élèves mineurs du secondaire (environ 106 000 élèves).

<sup>1</sup> Il convient de noter que la fréquence d'achat de cigarettes n'a pas été documentée.

Ainsi, à la question « Est-ce qu'il t'arrive de te faire demander ton âge lorsque tu achètes des cigarettes pour toi ou pour quelqu'un d'autre dans un commerce? », un peu plus d'un élève sur quatre (27 %) affirme qu'il se fait souvent demander son âge lors des achats de cigarettes dans un commerce. Près de la moitié de ces répondants (49 %) déclarent qu'une telle situation se produit rarement et 24 % disent qu'ils ne se font jamais demander leur âge (annexe 3.3). Quant à la fréquence à laquelle les élèves se font demander une carte d'identité et se font refuser la vente, elle suit une distribution similaire, bien que la proportion de jeunes déclarant se faire souvent refuser la vente soit légèrement plus élevée (30 %). Ces résultats sont relativement surprenants si l'on considère la présence accrue, dans les commerces, d'affiches spécifiant l'interdiction de vente aux mineurs et de différents messages signifiant la possibilité qu'un jeune doive présenter une pièce d'identité prouvant qu'il a l'âge légal requis pour qu'on puisse lui vendre du tabac.

Le tableau 5.8 présente le détail de ces trois questions selon l'année d'études. Les élèves des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire sont statistiquement plus nombreux à déclarer se faire rarement demander leur âge et une carte d'identité. En ce qui concerne la fréquence à laquelle les élèves se font interdire la vente de cigarettes, le test statistique ne montre pas de différence entre les années du secondaire.

Tableau 5.8  
**Fréquence à laquelle les élèves mineurs se font demander leur âge, une carte d'identité et se voient interdire l'achat de cigarettes dans un commerce selon l'année d'études**

	Pe	Souvent	Rarement	Jamais
	'000		%	
<b>Se faire demander son âge</b>				
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> secondaire	27	30,4	37,9	31,6
3 <sup>e</sup> secondaire	25	25,3*	45,0	29,7
4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> secondaire	54	26,2	58,0	17,8
<b>Se faire demander une carte d'identité</b>				
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> secondaire	27	22,9	29,7	47,4
3 <sup>e</sup> secondaire	25	22,1*	42,5	35,7
4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> secondaire	54	27,0	51,1	21,9
<b>Se faire interdire la vente</b>				
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> secondaire	27	34,9	41,3	23,9*
3 <sup>e</sup> secondaire	25	29,5*	49,0	21,5
4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> secondaire	54	28,1	53,1	18,9

- \* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Par ailleurs, les élèves des premières années du secondaire seraient plus susceptibles de ne jamais se faire demander leur âge ou une carte d'identité. Ces résultats qui apparaissent a priori paradoxaux ne sont pas très différents de ceux obtenus dans l'ETJ (1994) où la proportion des très jeunes répondants (10 à 12 ans) s'étant fait demander leur âge et refuser l'achat était plus restreinte chez les répondants de 13 à 17 ans (Bondy, Paglia et Kaiserman, 1996). Ces résultats peuvent être induits par une interférence entre la fréquence d'achat et la fréquence où l'élève se fait interpellé par le ou les vendeurs. Les élèves qui doivent fréquemment acheter des cigarettes, considérant leur besoin en cigarettes, ont une probabilité plus élevée d'être l'objet de contrôles quant à leur âge que ceux qui ont des besoins réduits et qui, par extension, en achètent moins fréquemment. Cette situation est apparentée à la notion d'exposition au risque, soit la probabilité de survenue d'un événement qui ne peut se produire que dans un contexte d'exposition.

Une autre explication possible au fait que les jeunes des premières années du secondaire soient plus nombreux à déclarer ne jamais se faire demander une carte d'identité pourrait être leur apparence juvénile, le commerçant n'ayant pas besoin de leur demander une carte d'identité pour vérifier s'ils ont l'âge légal pour acheter des produits du tabac. Il est également possible qu'un jeune ayant trouvé un commerce où l'on accepte de lui vendre des cigarettes, malgré son statut de mineur, achète ses cigarettes seulement à cet endroit, parce qu'il sait qu'il ne se fera pas demander son âge.

Le tableau 5.9 montre en effet que les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels), soit ceux qui consomment une plus grande quantité de cigarettes, sont proportionnellement plus nombreux à se faire interdire l'achat, en raison de leur âge, lorsqu'ils veulent se procurer des cigarettes dans un commerce. Quant aux fumeurs débutants, la majorité d'entre eux (67 %) n'achètent jamais de cigarettes dans un commerce, de sorte que les fumeurs débutants qui ne se font jamais ou rarement interdire l'achat de cigarettes représentent environ 24 % de ces jeunes. Toutefois, les effectifs restreints appellent à la prudence quant à la capacité de généralisation de ces dernières données.

Tableau 5.9  
**Catégorie de fumeurs selon la fréquence à laquelle ils se font interdire l'achat de cigarettes dans les commerces**

	Pe	N'achète jamais dans un commerce	Souvent	Rarement	Jamais
	'000	%			
Fumeurs actuels	84	19,9	25,2	41,5	13,5
Fumeurs débutants	46	66,6	9,0*	12,9	11,5*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

### Politiques sur l'usage du tabac à l'école

Les résultats obtenus dans cette enquête montrent que la très grande majorité des élèves déclarent qu'il existe un règlement interdisant l'usage du tabac dans l'école (tableau 5.10).

Tableau 5.10  
**Permission de fumer à certains endroits à l'intérieur de l'école et dans la cour d'école selon la catégorie de fumeurs**

	Intérieur de l'école			Cour d'école		
	Oui	Non	Ne sait pas	Oui	Non	Ne sait pas
	%					
<b>Total</b>	<b>4,9</b>	<b>89,8</b>	<b>5,4</b>	<b>81,4</b>	<b>15,2</b>	<b>3,4</b>
Fumeurs actuels	3,7**	94,4	1,9**	89,6	9,7	0,7**
Fumeurs débutants	5,0**	92,0	3,0**	82,9	15,4	1,8**
Non-fumeurs	5,2	88,1	6,7	78,8	16,8	4,4*

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

En effet, 90 % des élèves disent que le règlement sur l'usage de la cigarette ne permet pas aux élèves de fumer à certains endroits à l'intérieur de l'école. À peine 4,9 % affirment le contraire alors que 5 % des élèves ne sont pas au courant soit de l'existence du règlement ou simplement de son contenu. À l'inverse, 81 % des élèves affirment

qu'il est permis de fumer dans la cour de l'école, alors que 15 % sont d'avis contraire. À peine 3,4 % des élèves ne connaissent pas cette réglementation.

Il n'est pas étonnant de constater que ce sont principalement les non-fumeurs qui ignorent l'existence des politiques sur l'usage du tabac à l'intérieur de leur établissement scolaire. Les fumeurs actuels ont une interprétation différente du règlement en usage dans l'école. En effet, ils sont plus susceptibles de dire que le règlement interdit l'usage de la cigarette à certains endroits à l'intérieur de l'école. Une des explications possibles serait que les fumeurs connaissent probablement mieux que quiconque les zones où ils peuvent fumer sans craindre une réprimande de la direction de l'école. Par ailleurs, il est également possible que lorsque quelqu'un transgresse le règlement, les non-fumeurs interprètent ce geste comme étant une permission et non pas une dérogation à la règle. Il y a également une différence entre les fumeurs actuels et les non-fumeurs à propos de leur lecture du règlement dans la cour d'école. Les fumeurs (actuels et débutants confondus) ont tendance à dire qu'il est permis d'y fumer alors que les non-fumeurs sont plus nombreux à prétendre le contraire.

Il est intéressant de constater qu'à l'intérieur d'une même classe et d'un même établissement scolaire<sup>1</sup>, les élèves n'ont pas tous la même interprétation du règlement sur l'usage du tabac en vigueur dans leur école. Les classes où tous les élèves étaient unanimes quant à l'interprétation du règlement à l'intérieur de l'école représentent 45 % de l'ensemble des classes visitées et une telle homogénéité a été obtenue dans 38 % des écoles. Ces résultats (tableau 5.11) ne permettent pas de savoir si les écoles ont bel et bien un règlement interdisant l'usage du tabac à l'intérieur de l'école et on ne dispose pas de cette information. On peut cependant postuler que ce règlement existe dans les écoles où tous les élèves qui ont fait l'objet de l'enquête ont répondu par l'affirmative. Les cas où la discordance reposait sur un seul élève (27 % des classes et 31 % des écoles) pourraient aussi être considérés comme homogènes dans la mesure où l'élève peut avoir mal compris ou mal interprété la question. En ce qui concerne l'interprétation du règlement sur l'usage du tabac dans la cour d'école, les divergences sont moins importantes. Il y a une unité parfaite dans les réponses de tous les élèves d'une même classe dans 54 % des

cas et de tous les élèves d'une même école dans 51 % des cas. Les divergences reposant sur un seul élève sont de l'ordre de 24 % autant pour les classes que pour les écoles.

Tableau 5.11  
**Concordance observée dans l'interprétation du règlement sur l'usage du tabac entre les élèves d'une même classe et d'une même école**

	Tous les élèves ont une interprétation uniforme		1 élève a une interprétation différente		2 élèves et plus ont une interprétation différente	
	Classes	Écoles	Classes	Écoles	Classes	Écoles
	%					
Règlement concernant l'intérieur de l'école	44,8	38,3	27,3	31,3	27,9	30,5
Règlement concernant la cour d'école	53,9	50,8	24,0	24,2	22,1	25,0

N.B. 154 classes ont participé à l'enquête. Elles étaient réparties dans 128 écoles différentes. Il y a 23 écoles dans lesquelles 2 classes ou plus ont fait l'objet de l'enquête. Le nombre moyen de répondants par classe est de 27,5.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Les données ne permettant pas de catégoriser avec certitude les écoles selon la politique d'usage du tabac, il est donc impossible de tester l'effet de ces politiques sur la prévalence du tabagisme. En se basant sur les réponses des élèves, environ 4 % des écoles échantillonnées (données non présentées) auraient adopté une politique sans fumée (intérieur et extérieur). Cette proportion est calculée sur les écoles où il y a consensus entre tous les élèves quant à l'interdiction de fumer à l'intérieur de l'établissement et dans la cour d'école. Cependant, on peut difficilement utiliser cette donnée pour connaître la proportion exacte d'écoles sans fumée, notamment parce que les résultats suggèrent que les élèves ne sont pas totalement au fait des politiques sur l'usage du tabac en vigueur dans leurs écoles.

En ce qui concerne le respect du règlement sur l'usage du tabac, 70 % des répondants croient que les règles en vigueur dans leur école sont respectées par la plupart des élèves. Comme illustré au tableau 5.12, 12 % des élèves croient le contraire et 18 % ne le savent pas, ces derniers étant majoritairement des non-fumeurs. Une infime minorité d'élèves disent qu'il n'y a pas de règlement (1 %) (donnée non

<sup>1</sup> Certaines écoles ont eu plusieurs classes sélectionnées pour l'enquête. Lorsque la totalité des répondants d'une même école ne faisaient pas consensus sur les interdictions de fumer, on considérerait qu'il y avait discordance sur l'interprétation du règlement.

présentée). Les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux que les non-fumeurs à dire que la plupart des élèves respectent le règlement. Enfin, les résultats concernant l'existence d'un fumoir mis à la disposition du corps professoral ne sont pas présentés parce que les élèves ne connaissent pas cette information. En effet, 47 % d'entre eux ont dit qu'ils ne savaient pas si leurs professeurs disposaient d'un local pour fumer.

Tableau 5.12  
**Perception à l'égard du respect du règlement sur l'usage du tabac par les élèves de l'école selon la catégorie de fumeurs**

	La plupart des élèves observent le règlement		
	Oui	Non	Ne sait pas
	%		
<b>Total</b>	<b>69,6</b>	<b>12,3</b>	<b>18,1</b>
Fumeurs actuels	75,0	14,2	10,8
Fumeurs débutants	71,5	13,6	15,0
<b>Non-fumeurs</b>	<b>67,8</b>	<b>11,6</b>	<b>20,6</b>

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

## Conclusion

Au niveau des influences sociales, les données de ce chapitre corroborent les associations maintes fois observées entre l'usage de la cigarette chez les jeunes et le tabagisme des amis (Conrad, Flay et Hill, 1992; Tyas et Pederson, 1998). Le nombre d'amis faisant usage de la cigarette est étroitement lié au statut de fumeur des élèves. Bien que le devis transversal de l'enquête ne permette pas l'établissement d'un lien de causalité, plusieurs études de cohortes ont déjà montré que le nombre d'amis faisant usage de la cigarette constitue un des principaux facteurs de prédiction du début de la consommation de tabac chez les jeunes.

L'enquête a également mis en évidence l'association entre l'usage du tabac par les élèves du secondaire et leur perception quant au fait que le tabagisme soit très répandu chez les jeunes de leur âge. Dans le cadre d'une étude de cohorte auprès de Québécois âgés de 10 à 14 ans, Vitaro et autres (1996) ont montré que le risque de commencer à fumer s'accroît avec l'estimation que les jeunes font de la prévalence du tabagisme. Plusieurs travaux de recherche abondent dans ce sens (USDHHS, 1994; Tyas et Pederson, 1998).

En ce qui concerne l'accessibilité aux produits du tabac, les jeunes semblent avoir adopté différentes stratégies pour se procurer des produits du tabac, vraisemblablement en raison des interdictions de vente aux mineurs. Effectivement, les données ont révélé que ce n'est pas la majorité des fumeurs qui achètent leurs cigarettes dans les commerces de détail. Ils sont nombreux à recourir aux services d'un tiers pour faire acheter leurs cigarettes, ou à s'approvisionner directement auprès de leur entourage - amis, parents, frères, sœurs - que ce soit pour un achat ou un don. Il est impossible, avec les présentes données, d'évaluer l'effet du renforcement des mesures législatives concernant la vente de cigarettes aux mineurs sur une diminution possible de la prévalence du tabagisme chez les jeunes. On peut toutefois présumer que la panoplie de stratégies utilisées par les jeunes pour se procurer des cigarettes rend compte d'une moins grande accessibilité aux produits du tabac par les jeunes. Par contre, en se basant sur les réponses données par les élèves, on peut constater que les mineurs réussissent encore à faire l'acquisition de cigarettes dans les commerces. Cette situation n'est pas propre au Québec. L'étude ontarienne *Waterloo Smoking prevention Projects* a révélé qu'en 1997, seulement 45 % des jeunes ont déclaré s'être fait demander une carte d'identité lors de l'achat de cigarettes dans un commerce (Hobbs et autres, 1999). Il y a donc encore des efforts à faire pour sensibiliser les commerçants ainsi que l'entourage immédiat des jeunes, notamment les personnes adultes ou majeures qui acceptent de jouer le rôle de pourvoyeur en cigarettes ou celui de commissionnaire pour l'achat de cigarettes.

Finalement, les données ne nous permettent pas d'établir la proportion d'écoles qui ont adopté un règlement interdisant l'usage de la cigarette à l'intérieur de leurs locaux. On a l'impression que c'est le fait d'une majorité et que les incohérences observées entre les réponses des jeunes d'une même école sont plutôt le fruit d'une méconnaissance du règlement ou simplement d'une mauvaise compréhension de la question. Par ailleurs, même si les écoles semblent interdire aux jeunes l'usage de la cigarette à l'intérieur de l'établissement, la cour d'école demeure cependant peu ou pas soumise à cette réglementation.

## Connaissance, attitudes et opinions à l'égard de la cigarette

### Faits saillants

- 82 % des élèves déclarent avoir commencé à fumer par curiosité. L'influence des amis est la seconde raison en ordre d'importance bien qu'elle ne soit mentionnée que par une plus faible proportion d'élèves (37 %). Les autres raisons les plus souvent invoquées pour avoir commencé à fumer sont : pour relaxer ou contrôler mon stress, pour avoir quelque chose à faire, parce que ça donne un « style » ou pour avoir l'air plus vieux.
- Les filles et les garçons invoquent sensiblement des raisons similaires pour expliquer leur initiation au tabagisme. Une très faible minorité de filles (8 %) et de garçons (2 %) ont indiqué qu'ils avaient commencé à fumer pour contrôler leur poids.
- 87 % des élèves du secondaire, qu'ils soient des fumeurs ou des non-fumeurs, sont d'avis que la cigarette crée une dépendance et 78 % déclarent que les fumeurs sont incapables d'arrêter de fumer quand ils le désirent.
- Plus de 90 % des élèves déclarent que la cigarette est dangereuse pour leur propre santé ainsi que pour celle des non-fumeurs.
- Un peu plus de la moitié des élèves pensent que le fait d'arrêter de fumer permet de réduire les dommages sur la santé causés par l'usage de la cigarette.
- La connaissance des effets de la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) sur la santé des non-fumeurs augmente selon l'année d'études. Les problèmes de santé que les jeunes associent le mieux à la FTE sont l'asthme et les autres maladies du poumon dont la bronchite. 40 % des élèves ne croient pas que la FTE peut causer le cancer du poumon chez les non-fumeurs.

- 51 % des élèves se disent beaucoup ou assez incommodés par la fumée de cigarette des autres. Les non-fumeurs depuis toujours sont les plus nombreux à signifier leur inconfort en présence de la fumée de cigarette dans l'environnement immédiat.
- En présence d'adultes qui fument, 41 % des élèves qui sont incommodés par la fumée de cigarette disent souvent aux fumeurs que leur cigarette les dérange. Lorsque le fumeur est un jeune de leur âge, la proportion de ceux qui expriment leur inconfort ne s'élève qu'à 29 %.

### Indicateurs

Afin de documenter les motifs incitant les jeunes à commencer à fumer, une liste comprenant dix raisons a été soumise aux répondants et ces derniers devaient cocher la raison (ou les raisons) qui avait influencé leur comportement. Ils avaient également la possibilité d'ajouter des raisons autres que celles suggérées. La question (Q23) était adressée à l'ensemble des élèves qui avaient préalablement affirmé avoir fumé une cigarette complète dans leur vie. Quatorze pour cent d'entre eux n'ont précisé aucune raison parce qu'ils se sont prévalus du choix de réponses « Je n'ai jamais commencé à fumer la cigarette ». La plupart de ces jeunes qui considèrent n'avoir jamais vraiment fumé sont des anciens expérimentateurs et des fumeurs débutants.

Pour connaître l'opinion des élèves du secondaire sur les effets néfastes de la cigarette sur la santé des fumeurs, une série de cinq énoncés leur a été présentée (Q29A à Q29E). Ces énoncés, puisés directement dans le questionnaire de l'*Enquête canadienne de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes*, portent sur les effets nocifs de la cigarette. Pour chaque énoncé, les élèves devaient répondre par « Oui », « Non » ou « Je ne sais pas ». Un sixième énoncé, légèrement différent des précédents, permettait de documenter l'opinion des élèves à l'égard des effets de la cigarette sur leur propre santé. Ces questions s'adressaient à l'ensemble des élèves qu'ils soient ou non des fumeurs.

Dans la présente enquête, une section spécifique a été consacrée à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE). Le premier aspect documenté a trait au degré de connaissance des élèves du secondaire à l'égard des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs. On a demandé aux élèves s'ils croyaient que la fumée de cigarette des autres pouvait causer les problèmes de santé suivants chez les non-fumeurs : le cancer du poumon, l'asthme, d'autres maladies du poumon (bronchite, emphysème), les maladies du cœur et l'arthrite. Le seul problème de santé qui appelait une réponse négative est l'arthrite. Un indice de connaissance a été dérivé en additionnant le nombre de bonnes réponses. Les réponses « Je ne sais pas » ont été considérées comme des mauvaises réponses au sens où il n'y a pas connaissance des effets de la FTE sur la survenue du problème de santé. Le questionnaire comprenait également une série de questions destinées à connaître le niveau d'inconfort des jeunes du secondaire causé par la FTE et de voir à quel point les jeunes disent aux fumeurs que leur cigarette les dérange. Les questions utilisées sont les suivantes : « *Lorsque les gens fument la cigarette autour de toi, es-tu dérangé(e) par la fumée de leur cigarette?* » (Q33). Le choix de réponses est constitué d'une échelle à quatre points graduée de « Beaucoup » à « Pas du tout ». La fréquence à laquelle le répondant exprime son niveau d'inconfort dû à la fumée de cigarette a été demandée pour des fumeurs d'âges différents soit a) Un fumeur adulte et b) Un fumeur de son âge. On a également demandé aux élèves s'il leur arrivait d'éviter de fréquenter certains endroits à cause de la fumée de cigarette. Ces trois dernières questions occupent les positions Q34A à Q34C sur le questionnaire.

La dernière section de ce chapitre documente la fréquence d'exposition des élèves du secondaire à la fumée de cigarette des autres dans cinq lieux : à l'intérieur de la maison, à l'intérieur de l'école, dans la cour d'école, au travail et aux lieux de loisirs intérieurs (aréna, salle de jeux électroniques, centre commercial, etc.). L'exposition n'a pas été définie sous l'angle d'une durée minimale d'exposition. La seule spécification apportée visait à exclure la fumée de cigarette du répondant lui-même dans l'éventualité où il est fumeur. Les choix de réponses ont été regroupés en trois groupes : chaque jour ou presque chaque jour; entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois; jamais.

## Résultats

### Raisons incitant les élèves du secondaire à commencer à fumer

Quelles sont les raisons qui incitent les élèves du secondaire à commencer à fumer? Le tableau 6.1 présente les cinq principales raisons, classées selon la fréquence à laquelle elles ont été mentionnées par chacun des types de fumeurs.

Tableau 6.1  
**Principales raisons pour lesquelles les élèves disent avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs**

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	Rang		
La curiosité	1	1	1
Mes amis fumaient	3	2	2
Pour relaxer ou contrôler mon stress	2	3	5
Pour avoir quelque chose à faire	4	4	
Parce que ça donne un « style »	5	5	3
<b>Pour paraître plus vieux</b>			<b>4</b>

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Quel que soit le statut de fumeur, la curiosité serait la principale raison pour commencer à fumer. L'influence des amis se positionne au 2<sup>e</sup> rang dans les motifs à la base de l'habitude tabagique sauf dans le cas des fumeurs actuels. Les notions de « Contrôle du stress », « D'avoir quelque chose à faire » et « Parce que ça donne un style » sont les autres raisons les plus souvent mentionnées par les fumeurs actuels et débutants. Les raisons se classant aux 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> rangs diffèrent légèrement selon le type de fumeurs non pas tant dans leur contenu que dans leur ordre de mention. Les élèves qui ont fumé dans les 30 jours précédant l'enquête (actuels et débutants) choisissent exactement les mêmes raisons mais celles occupant les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> positions sont interverties. Contrairement aux élèves ayant fumé dans les 30 jours précédant l'enquête, les non-fumeurs (anciens fumeurs et anciens expérimentateurs) ont été plus nombreux à indiquer qu'ils avaient commencé à fumer pour paraître plus vieux. Dans l'ensemble, on constate que les jeunes du secondaire ont été peu nombreux à indiquer qu'ils avaient commencé à fumer parce que leurs parents ou leurs frères et sœurs faisaient usage de la cigarette, ou pour contrôler leur poids (voir annexe 4.1)

Comme l'illustre la figure 6.1 (voir page suivante), les non-fumeurs (anciens fumeurs et anciens expérimentateurs) sont proportionnellement plus nombreux à dire qu'ils ont commencé à fumer par simple curiosité ou pour essayer. Contrairement à eux, les fumeurs actuels vont plus souvent mentionner que leur habitude de consommation de la cigarette est née d'un besoin ou d'un désir de relaxer ou de contrôler leur stress ainsi que pour avoir quelque chose à faire. Ces résultats indiquent une tendance des fumeurs à expliquer leur habitude tabagique en accordant des qualités ou des bénéfices à l'acte de fumer (c'est relaxant, distrayant). Or, ces motifs semblent davantage correspondre à une justification de leur comportement actuel plutôt qu'aux raisons à la source de leur habitude.

On observe une uniformité entre les sexes en ce qui concerne les raisons invoquées pour commencer à fumer. Les cinq raisons les plus souvent mentionnées par les filles comme par les garçons sont les mêmes et apparaissent dans le même ordre d'importance (figure 6.2 - voir page suivante). Toutefois, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à choisir les raisons suivantes : « Curiosité », « Pour relaxer ou contrôler mon stress » et « Pour contrôler mon poids ». Comme il a été précisé précédemment, le contrôle du poids est une raison retenue par une très faible proportion des répondants (8 % des filles et 2 % des garçons). Il ne s'agit donc pas d'une raison importante pour commencer à fumer bien qu'elle doit avoir une influence certaine sur le maintien de l'habitude tabagique ou pour recommencer à fumer.

Par ailleurs, les fumeurs actuels ont également tendance à mentionner plus fréquemment l'influence des frères et sœurs sur l'adoption de leur habitude tabagique comparativement aux fumeurs débutants bien que, pour ce dernier groupe, le coefficient de variation indique une proportion imprécise.

Enfin, les élèves plus âgés sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir commencé à fumer parce que leurs amis fumaient et étonnamment pour avoir quelque chose à faire (voir annexe 4.2). Les élèves des dernières années du secondaire seraient plus susceptibles de noter l'influence qu'ont pu avoir leurs amis sur leur initiation au tabagisme.

Les raisons invoquées par les élèves québécois du secondaire diffèrent légèrement de celles obtenues dans l'ETJ où l'influence des amis se positionnait comme la raison la plus fréquemment invoquée par les jeunes canadiens, alors que la curiosité se classait au second rang (Paglia, de Groh et Pederson, 1996). Trois éléments peuvent

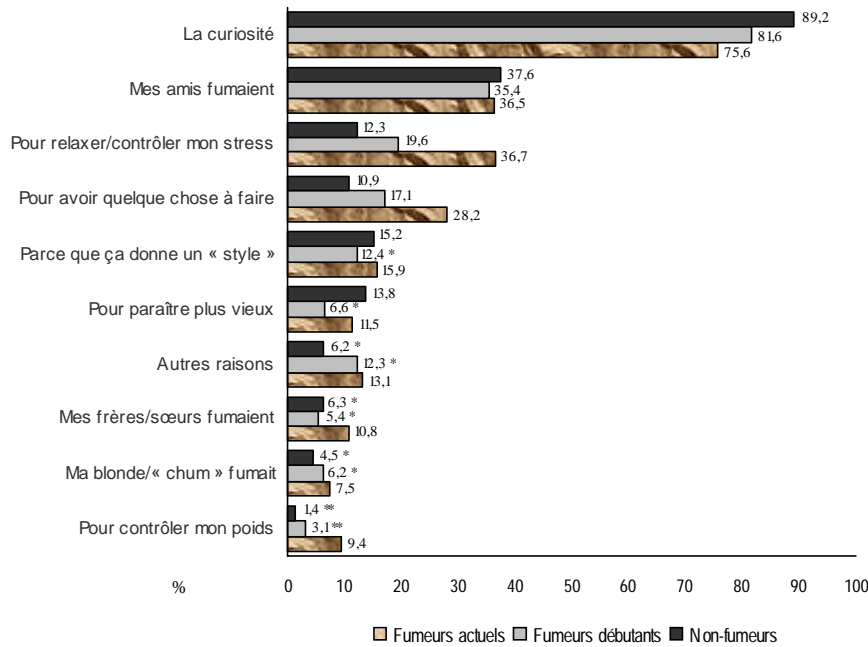
expliquer cette différence. D'abord, dans l'enquête canadienne, la question était adressée à l'ensemble des élèves alors que dans la présente enquête, seuls les répondants qui avaient déjà fumé une cigarette complète devaient répondre à cette question. Ensuite, dans l'enquête canadienne, le libellé était posé de façon indirecte (Pourquoi croyez-vous que les jeunes commencent à fumer?) alors que la question utilisée ici interpelle directement le jeune (Pourquoi as-tu commencé à fumer?). Enfin, l'enquête canadienne a eu recours à deux méthodes distinctes pour connaître les facteurs incitant les jeunes à commencer à fumer : 1) les jeunes de 10 à 14 ans étaient interrogés en classe à l'aide d'un questionnaire autoadministré qui proposait une série de raisons et l'élève devait encercler celles qui correspondaient à sa réalité; 2) les jeunes de 15 à 19 ans étaient interrogés par téléphone et les répondants devaient donner les raisons qui, selon eux, incitaient les jeunes à fumer sans le support d'une liste de raisons prédéfinies. L'ensemble de ces aspects méthodologiques peuvent être à la source des différences de résultats entre l'enquête canadienne et ceux de la présente enquête, soit la permutation des deux principales raisons mentionnées par les jeunes.

Une autre approche concernant les motifs conduisant à l'usage de la cigarette a consisté à comparer le nombre de raisons invoquées selon la catégorie de fumeurs. Le tableau 6.2 montre une propension chez les fumeurs quotidiens, occasionnels et les anciens fumeurs, soit ceux qui ont déjà fumé 100 cigarettes, à invoquer plusieurs raisons pour expliquer leur initiation au tabagisme. Les jeunes qui ont uniquement expérimenté la cigarette (anciens expérimentateurs) ou qui sont actuellement en phase d'expérimentation (fumeurs débutants) ont plutôt tendance à se limiter à une ou deux raisons. Par ailleurs, les filles sont statistiquement plus nombreuses à fournir plusieurs raisons pour expliquer leur habitude.

Les jeunes qui ont fumé au moins 100 cigarettes, soit le seuil au-delà duquel l'habitude tabagique est considérée établie, semblent donc avoir besoin de justifier plus abondamment leur comportement. C'est peut-être parce que le geste de fumer est « mal vu », « stigmatisé » qu'ils sentent le besoin de se justifier ou encore parce qu'ils savent que c'est une habitude néfaste pour leur santé. De façon peu étonnante, ce sont les jeunes qui ont réussi à se départir de cette habitude (les anciens fumeurs) qui semblent donner le plus de détails (nombre plus élevé de raisons) sur les motifs à la source de leur ancienne habitude. Toutefois, les effectifs restreints des anciens fumeurs limitent la généralisation de cette donnée.

Figure 6.1

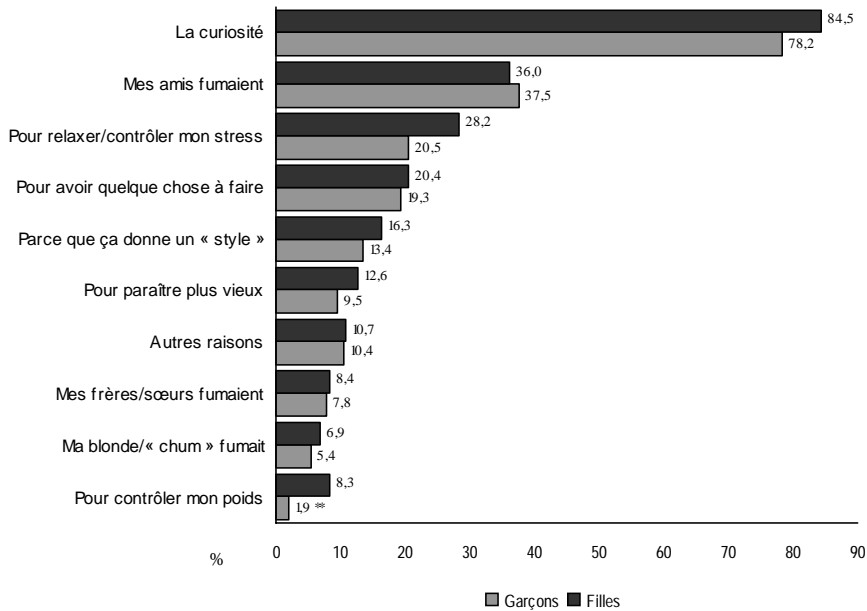
**Les raisons invoquées<sup>1</sup> pour avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs**



1. Les raisons sont classées selon la fréquence à laquelle elles ont été mentionnées par l'ensemble des répondants.

Figure 6.2

**Raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon le sexe**



\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Tableau 6.2  
**Nombre de raisons invoquées pour avoir commencé à fumer selon la catégorie de fumeurs et le sexe**

	1	2	3	4 et plus
	%			
<b>Total</b>	<b>42,5</b>	<b>23</b>	<b>18,4</b>	<b>16,2</b>
Fumeurs quotidiens	34,6	21,7	20,5	23,1
Fumeurs occasionnels	36,1	22,4	21,4	20,1
Fumeurs débutants	47,0	25,2	16,0	11,8*
Anciens fumeurs	27,6*	23,5*	25,4*	23,5*
Anciens expérimentateurs	54,0	22,7	14,7	8,6*
Garçons	48,0	23,0	15,6	13,4
Filles	37,6	23,0	20,9	18,6

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

### Attitudes et opinions à l'égard de l'usage de la cigarette

Près d'un élève du secondaire sur quatre (24 %) est d'avis qu'il faut fumer pendant plusieurs années avant de ressentir des effets négatifs sur la santé (tableau 6.3). Seulement un répondant sur deux (54 %) pense que le fait d'arrêter de fumer permet de réduire les dommages à la santé des fumeurs de longue date. Au total, 8 % des élèves (représentant 37 800 jeunes) croient que les dommages à la santé des fumeurs ne surviennent qu'après plusieurs années de consommation de cigarettes mais qu'une fois ces dommages installés, ils seraient quasi irréversibles même si la personne abandonne l'usage de la cigarette (données non présentées). De plus, 12 % des élèves

ont indiqué qu'ils ne savaient pas si le fait d'arrêter de fumer permettait de réduire les dommages à la santé. Il y aurait peut-être lieu de renforcer les messages de promotion sur les effets positifs de l'abandon de la cigarette sur la santé des fumeurs (voir l'annexe 4.3).

Ainsi que le montrent les données du tableau 6.3, les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) et les fumeurs débutants sont plus nombreux à croire qu'il faille fumer pendant plusieurs années avant que l'usage de la cigarette nuise à la santé. De façon peu étonnante, les fumeurs actuels sont plus susceptibles de penser que les gens qui font usage de la cigarette peuvent arrêter de fumer quand ils le veulent, même s'ils sont très conscients de la dépendance créée par la cigarette. Dans l'ensemble, ces données montrent que les jeunes qui faisaient usage du tabac au moment de l'enquête (fumeurs quotidiens, occasionnels et débutants) ont des opinions relativement semblables à l'égard de la cigarette. Par contre, les non-fumeurs depuis toujours se démarquent de leurs pairs au sens où ils semblent plus convaincus des effets négatifs de la cigarette sur la santé. Ils sont plus nombreux à croire qu'il ne faut pas plusieurs années avant que n'apparaissent les effets négatifs de la cigarette sur la santé, que les fumeurs ne peuvent cesser de fumer quand ils le veulent. Ils sont également plus nombreux à penser - d'ailleurs à tort - que le fait d'arrêter de fumer ne permet pas de réduire les dommages causés à la santé. Est-ce le fait de ne pas fumer qui favorise l'adoption de telles attitudes ou est-ce que les non-fumeurs depuis toujours présentent d'autres traits ou caractéristiques qui les distinguent des jeunes qui font usage du tabac?

Tableau 6.3  
**Proportion d'élèves en accord avec certaines assertions à l'égard de la cigarette selon la catégorie de fumeurs**

	Total	Quotidiens	Occasionnels	Débutants	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours
	%						
Il faut fumer plusieurs années avant que cela nuise à la santé	<b>23,9</b>	33,1	33,2	32,7	26,5*	21,9	18,7
Les fumeurs peuvent cesser de fumer quand ils le veulent	<b>17,7</b>	22,1	24,4	19,3	35,4	19,6	13,2
Arrêter de fumer réduit les dommages pour la santé	<b>54,3</b>	61,6	56	56,1	61,2	55,1	51,2
Les fumeurs développent une dépendance	<b>87,2</b>	92,1	90,8	88,6	91,6	89,4	84
La fumée de cigarette est dangereuse pour la santé des non-fumeurs	<b>90,3</b>	85,5	89,1	88,7	90	92,5	91,2
La cigarette nuit à la santé <sup>1</sup>	<b>92,3</b>	93,2	92,6	87,6	95,6	92,9	95,8

1. Cette question comportait trois choix de réponses : « Oui », « Non » et « Je ne fume pas ». Les données présentées excluent les élèves ayant répondu « Je ne fume pas ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Deux recensions importantes des travaux sur le tabagisme chez les jeunes révèlent une association entre le comportement des non-fumeurs et une moins grande sensibilité à l'influence des pairs, une meilleure estime de soi et une perception différente du risque (Tyas et Pederson, 1998; USDHHS, 1994). Il pourrait être intéressant dans une prochaine enquête d'adjoindre quelques-uns de ces concepts afin de mieux cerner les comportements tabagiques des jeunes québécois.

Les attitudes à l'égard des effets néfastes de la cigarette évoluent avec le temps. Les données présentées à l'annexe 4.4 montrent bien que la sensibilisation aux effets néfastes de la cigarette s'accroît avec les années d'études donc avec l'âge. En effet, à l'exception de l'énoncé ayant trait à la capacité des fumeurs à se départir de l'habitude tabagique, les tests statistiques indiquent une modification des attitudes à l'égard de la cigarette selon les années d'études. Est-ce le fait d'être plus en contact avec les messages de promotion et de prévention ou est-ce l'expérimentation de la cigarette qui amène les jeunes à prendre conscience des effets négatifs de la cigarette à mesure qu'ils vieillissent? Finalement, les filles et les garçons partagent sensiblement les mêmes opinions à l'égard des effets négatifs de la cigarette (données non présentées).

Les données ci-dessus présentées suggèrent que la connaissance des effets néfastes de la cigarette sur la santé, bien que nécessaire, n'est pas suffisante pour modifier le comportement des jeunes. En effet, les élèves du secondaire ont une assez bonne connaissance des risques qu'entraîne l'usage de la cigarette sur leur propre santé. De plus, leur connaissance des risques s'améliore avec les années. Paradoxalement, la proportion de fumeurs suit la même évolution. Qu'est-ce qui fait de la cigarette un tel objet de curiosité pour les adolescents? Plus de la moitié des élèves (52 %) affirment avoir été au-delà du premier stade de l'essai (quelques *puffs* pour essayer) en fumant une cigarette complète. Tous ne deviennent pas des fumeurs mais parmi ces jeunes, près de 20 % sont actuellement des fumeurs établis, 3 % l'ont déjà été et ont abandonné, et 11 % sont en phase active d'expérimentation (débutants) et risquent donc de développer une accoutumance et de devenir des fumeurs (voir tableau 4.1).

Comment donc expliquer cette inclination des jeunes envers la cigarette alors que la plupart d'entre eux affirment connaître les risques inhérents à la consommation de ce produit. Entre autres explications, n'est-il pas possible de suspecter que les notions de risque et de danger apposées à la cigarette aient un effet paradoxal sur les jeunes, soit

un effet d'attraction. Selon la théorie du risque, les élèves du secondaire sont à l'âge où prendre certains risques constitue un moyen de s'affirmer. Il est aussi probable que l'usage de la cigarette apparaisse comme un risque relativement faible dans la mesure où il s'agit d'un risque à long terme. Le danger perçu n'est pas imminent car les maladies causées par la cigarette sont généralement diagnostiquées chez des fumeurs adultes à la suite d'une consommation de longue durée. De plus, la pensée magique a un effet amortisseur sur la conscientisation des risques qu'un comportement engendre d'autant plus si les conséquences surviennent à long terme « ça ne m'arrivera pas à moi ». Les jeunes auraient, selon Lynch et Bonnie (1994), tendance à faire fi des risques à long terme et à croire que ces risques peuvent être contrôlés par des choix personnels. Une autre explication possible pourrait résider dans l'attraction de l'interdit, d'autant plus que cet interdit n'est justifié que par leur âge. La décision de commencer à fumer pourrait être liée à un désir de s'affranchir, de devenir indépendant. Le défi de la santé publique dans la prochaine décennie sera certainement de trouver les moyens d'annihiler la force d'attraction qu'exerce l'usage de la cigarette chez les jeunes.

## La fumée de tabac dans l'environnement

### Connaissance des effets de la cigarette sur la santé des non-fumeurs

Selon l'Environmental Protection Agency des États-Unis, la fumée de tabac ambiante pouvait être nuisible à la santé des non-fumeurs car elle contient essentiellement les mêmes agents cancérigènes et toxiques que ceux inhalés par les fumeurs. Un document produit par l'Unité de recherche sur le tabac de l'Ontario mentionne que « la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) se compose de la fumée exhalée par le fumeur, de celle qui se dégage de la cigarette allumée, des contaminants lancés dans l'air à chaque bouffée et des substances résultant de la combustion du papier à cigarette et diffusées entre les bouffées à travers l'extrémité de la cigarette que l'on place dans la bouche » (OTRU, 1995). La FTE est reconnue comme une cause de cancer du poumon chez les non-fumeurs. Elle peut également avoir des effets sur la santé respiratoire des non-fumeurs adultes et sur l'apparition d'asthme et d'infections des voies respiratoires inférieures telles que la bronchite et la pneumonie chez les enfants. Les preuves s'accumulent à l'égard d'une relation causale entre la FTE et le décès par cardiopathie ischémique ou coronopathie chez les non-fumeurs.

Le degré de connaissance des élèves du secondaire, à l'égard des effets néfastes de la cigarette sur la santé des non-fumeurs, est d'abord observé à l'aide de l'indice global de connaissance. Les résultats sont présentés au tableau 6.4. Environ 43 % des élèves ont une très bonne connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs. En effet, 12 % des élèves ont répondu adéquatement aux cinq questions et 31 % ont obtenu quatre bonnes réponses. Si le quart des élèves ont une connaissance moyenne (soit trois bonnes réponses aux cinq proposées), 33 % démontrent une connaissance plutôt limitée avec seulement deux bonnes réponses ou moins.

Tableau 6.4  
**Indice de connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs**

	%	Niveau de connaissance
Nombre de bonnes réponses		
5	11,6	Élevé (42,5 %)
4	30,9	
3	24,2	Moyen (24,2 %)
2	16,9	Faible (33,3 %)
1	10,3	
0	6,1	

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Comme on peut s'y attendre pour une population de cet âge, le niveau de connaissance des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs augmente avec les années d'études; les élèves des dernières années du secondaire obtiennent des scores supérieurs à ceux des élèves des années inférieures.

Le tableau 6.5 (voir page suivante) illustre en détail les réponses obtenues à chacun des énoncés selon la catégorie de fumeurs et l'année d'études. Ces données indiquent clairement un accroissement de la connaissance à l'égard des effets de la FTE sur la santé des non-fumeurs selon l'âge des répondants (l'année d'études), sauf en ce qui concerne les maladies du cœur. Cette amélioration des connaissances s'exprime entre autres par une diminution du nombre de réponses « Ne sais pas » au fil du temps, sauf en ce qui concerne l'arthrite où cette réponse demeure élevée, même à la 5<sup>e</sup> secondaire

(40 % à la 1<sup>re</sup> secondaire et 33 % à la 5<sup>e</sup> secondaire; données non présentées). Les maladies du cœur constituent les problèmes de santé les plus méconnus en relation avec les effets de la FTE. Les fumeurs semblent mieux connaître la relation entre la FTE et le cancer du poumon mais, dans l'ensemble, il n'y a pas de différence appréciable entre le niveau de connaissance des fumeurs et des non-fumeurs (données non présentées). L'objectif de ces questions était de documenter le niveau de connaissance des jeunes à l'égard des effets néfastes de la FTE, tout en sachant que certaines des relations causales font encore l'objet de débats dans la communauté scientifique. Les résultats portent à croire qu'il y a matière à renforcer la diffusion de ces informations auprès des élèves du secondaire. Toutefois, la méconnaissance des jeunes peut être imputable aux problèmes de santé présentés. Le cas de l'arthrite est un exemple patent d'une maladie probablement mieux connue par une population adulte que par une communauté d'élèves du secondaire. La présence de ce problème peut avoir introduit un niveau de difficulté trop élevé pour les répondants, comme en fait foi le taux élevé de réponses est « Je ne sais pas » qui est de l'ordre de 34 % (données non présentées). Étonnamment, « les maladies du cœur » ont obtenu les plus faibles scores malgré qu'il s'agit d'une terminologie usuelle. Finalement, les réponses « Ne sais pas » peuvent signifier une méconnaissance réelle de la relation entre la FTE et la maladie, une méconnaissance de la maladie elle-même ou encore révéler un doute quant à l'existence d'une relation causale entre la FTE et la maladie.

Les problèmes de santé que les jeunes associent le mieux à la FTE sont l'asthme et les autres maladies du poumon dont la bronchite. Il est intéressant de constater qu'il s'agit de problèmes que les jeunes sont actuellement susceptibles de développer. En effet, l'asthme et la bronchite font partie de leur réalité, contrairement au cancer du poumon et aux maladies cardiovasculaires qui apparaissent généralement à l'âge adulte. Cette observation vient supporter l'hypothèse que les adolescents peuvent avoir de la difficulté à se sentir concernés par les problèmes de santé qui apparaissent à la suite d'une longue période de consommation de cigarettes.

Tableau 6.5

**Proportion d'élèves ayant obtenu une bonne réponse aux questions portant sur les effets possibles de la FTE sur la santé des non-fumeurs selon la catégorie de fumeurs et l'année d'études**

	Cancer du poumon	Asthme	Autres maladies du poumon	Arthrite	Maladies du cœur	Indice de connaissance
	%					n
<b>Total</b>	<b>59,6</b>	<b>71,6</b>	<b>71,8</b>	<b>54,3</b>	<b>41,8</b>	<b>3,0</b>
Fumeurs quotidiens	64,1	65,2	69,3	65,8	44,8	3,1
Fumeurs occasionnels	64,3	77,1	74,4	59,6	46,6	3,2
Fumeurs débutants	58,6	67,8	72,4	62,0	41,2	3,3
Anciens fumeurs	69,2	76,3	73,1	57,5	52,4	3,0
Anciens expérimentateurs	62,1	74,3	73,9	55,0	41,6	3,1
Non-fumeurs depuis toujours	56,4	71,7	71,1	48,4	39,8	2,9
1 <sup>re</sup> secondaire	49,4	67,3	61,1	47,8	41,7	2,7
2 <sup>e</sup> secondaire	56,8	69,8	71,5	56,6	37,2	2,9
3 <sup>e</sup> secondaire	56,7	70,2	72,3	54,8	42,0	3,0
4 <sup>e</sup> secondaire	68,4	74,0	78,0	57,1	46,0	3,2
5 <sup>e</sup> secondaire	69,4	77,6	78,5	56,3	42,6	3,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Ils peuvent connaître la relation causale, sans toutefois ressentir personnellement le danger, parce qu'ils ont de la difficulté à se projeter dans un avenir plus ou moins éloigné. Si cette hypothèse est fondée, il serait important de mettre davantage d'emphase sur les effets négatifs immédiats de la cigarette dans les messages de prévention.

**La tolérance des jeunes à l'égard de la fumée de cigarette des autres**

Un élève du secondaire sur deux se dit beaucoup (32 %) ou assez (19 %) incommodé par la fumée de cigarette lorsqu'il est en présence de fumeurs (tableau 6.6). Environ un élève sur trois (29 %) affirme que la fumée de cigarette le dérange un peu alors que près de 20 % des élèves disent que la fumée de cigarette ne les indispose pas du tout. Qu'ils soient de sexe féminin ou masculin, les élèves ont la même réaction à l'égard de la fumée de cigarette dans leur environnement (données non présentées). Les fumeurs actuels sont évidemment beaucoup moins incommodés par la fumée de cigarette que leurs pairs qui sont des non-fumeurs. Les non-fumeurs depuis toujours sont les plus nombreux à signifier que la fumée les dérange beaucoup, alors que les fumeurs actuels sont très minoritaires à se dire beaucoup ou assez dérangés. Il est intéressant de constater que les fumeurs débutants se comportent davantage comme les fumeurs actuels. Moins de 30 % des fumeurs débutants se disent incommodés par la fumée de cigarette des autres.

Tableau 6.6

**Degré d'inconfort des élèves du secondaire en présence de la fumée de cigarette selon la catégorie de fumeurs**

	Beaucoup	Assez	Un peu	Pas du tout
	%			
<b>Total</b>	<b>32,2</b>	<b>18,9</b>	<b>29,3</b>	<b>19,5</b>
Fumeurs quotidiens	3,0**	5,3**	30,0	61,7
Fumeurs occasionnels	6,3*	12,8	38,8	42,2
Fumeurs débutants	12,0	16,6*	46,2	25,2
Anciens fumeurs	34,0	23,9	28,5	13,6*
Anciens expérimentateurs	30,1	21,4	34,0	14,4
Non-fumeurs depuis toujours	48,9	22,6	22,1	6,4

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Parmi les élèves qui se disent assez ou beaucoup incommodés par la fumée de cigarette des autres, 41 % se permettent « souvent » de dire à un fumeur adulte que la fumée de sa cigarette les dérange, 42 % expriment parfois leur inconfort et 17 % n'en font jamais mention (tableau 6.7).

Tableau 6.7  
**Fréquence à laquelle les jeunes qui sont « beaucoup » ou « assez » incommodés par la fumée de cigarette expriment leur inconfort selon certaines situations**

	Souvent	Quelquefois	Jamais
	%		
À un fumeur adulte	41,0	42,0	17,0
À un fumeur de leur âge	28,8	40,7	30,5
Évitent d'aller dans certains endroits	36,0	38,9	25,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Lorsqu'ils sont en présence d'un fumeur de leur âge, les élèves incommodés par la fumée sont nettement moins enclins à signifier leur inconfort. Seulement 29 % disent qu'ils le font souvent, 41 % le font quelquefois et 31 % affirment qu'ils n'expriment jamais à un pair qui fume que sa cigarette le dérange. Enfin, 36 % de ces jeunes évitent « souvent » d'aller dans certains endroits à cause de la fumée de cigarette alors que 25 % d'entre eux, malgré qu'ils soient beaucoup ou assez incommodés, n'évitent pas les endroits enfumés. En somme, les jeunes du secondaire sont encore très tolérants à l'égard de la fumée de cigarette des autres, surtout lorsque le fumeur est un jeune de leur âge.

### Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE)

La dernière section de ce chapitre traite de la fréquence à laquelle les élèves déclarent être exposés à la fumée de tabac dans cinq environnements soit : la maison (à l'intérieur), à l'intérieur de l'école, dans la cour d'école, dans les lieux intérieurs de loisirs et au travail, pour ceux qui ont un emploi. Pour les besoins de l'analyse les choix de réponses ont été regroupés en trois catégories : 1) Chaque jour ou presque, 2) Une fois par semaine ou moins, 3) Jamais. Le tableau 6.8 présente le détail de ces résultats. Près de 40 % des élèves sont exposés quotidiennement ou presque à la fumée de tabac à leur domicile, et une proportion équivalente d'élèves (41 %) disent ne jamais être en présence de fumée de tabac lorsqu'ils sont à la maison.

Lorsqu'ils sont à l'intérieur de leur école, 11 % des élèves déclarent être exposés à la FTE tous les jours ou presque et près de 13 % vivent une telle situation mais à une fréquence moindre, soit une fois par semaine ou moins. Dans la cour d'école, l'exposition à la cigarette des autres est beaucoup plus fréquente, alors que 60 % des élèves disent y être exposés tous les jours ou presque, et près de 20 % sont exposés à la FTE une fois par semaine ou moins. La plupart des élèves

(87 %) qui disent être exposés régulièrement à la FTE à l'intérieur de l'établissement scolaire avaient pourtant indiqué que le règlement interdisait l'usage de la cigarette aux élèves (données non présentées).

Tableau 6.8  
**Fréquence à laquelle les élèves sont exposés à la FTE (fumée de tabac dans l'environnement) à la maison, à l'école, dans les loisirs et au travail**

	Pe '000	Chaque jour ou presque	Une fois par semaine ou moins	Jamais
		%		
Intérieur de la maison	434	39,6	19,2	41,2
Intérieur de l'école	429	11,2	12,9	75,9
Cour d'école	430	60,0	19,8	20,2
Lieux de loisirs (intérieur)	435	17,0	23,0	60,0
Travail	235	25,3	57,7	17,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Dans les lieux de loisirs, 60 % des élèves déclarent n'être jamais exposés à la FTE et 17 % le sont à tous les jours ou presque. Enfin, les élèves qui ont un emploi semblent être fréquemment exposés à la FTE. En effet, 25 % seraient en contact avec la cigarette des autres tous les jours ou presque et près de 58 % le seraient une fois par semaine ou moins. Cependant, en ce qui concerne le travail et les lieux de loisirs, le rythme de fréquentation de ces endroits n'a pas été documenté, de sorte que les réponses peuvent signifier une combinaison de l'assiduité de fréquentation à un lieu et de l'exposition à la FTE (ex : un élève qui va dans un aréna une fois par mois mais qui est exposé à la FTE à chacune de ces visites).

La fréquence d'exposition à la FTE n'est pas présentée selon les catégories de fumeurs puisqu'il a été préalablement démontré que les fumeurs se regroupent entre eux, qu'ils sont plus nombreux à côtoyer des amis qui font usage de la cigarette et qu'ils doivent certainement rechercher les lieux où l'usage de la cigarette est permis. De plus, ils sont plus nombreux à vivre avec des parents qui fument. Par conséquent, les jeunes fumeurs du secondaire sont inévitablement exposés plus fréquemment à la FTE que les jeunes non-fumeurs. Toutefois, il est important de mentionner la fréquence à laquelle les non-fumeurs se disent exposés à la FTE lorsqu'ils sont à l'intérieur de leur domicile. Trente-six pour cent d'entre eux se disent exposés chaque jour ou presque, 20 % le sont une fois par semaine ou moins et 44 % ne sont jamais exposés à la fumée de tabac ambiante à l'intérieur de la maison (données non présentées).

## Conclusion

Les données présentées dans ce chapitre révèlent que les jeunes fumeurs du secondaire sont peu portés à attribuer leur décision de commencer à fumer à des influences externes, notamment en réponse au tabagisme des amis et de la fratrie. Pourtant, l'association entre le tabagisme chez les pairs et le statut de fumeur semble évidente. Bien que le devis transversal de l'enquête ne permette pas de parler de relation causale, maints travaux de recherche ont déjà conclu que le tabagisme chez les amis était un important facteur de prédiction de l'initiation à l'usage de la cigarette chez les jeunes.

Les résultats montrent également que les jeunes fumeurs associent des avantages à l'usage de la cigarette. Le fait de fumer permettrait selon eux de relaxer ou de contrôler leur stress et d'occuper leur temps « Ça donne quelque chose à faire » tout en leur procurant une image particulière « Ça donne un style ». Il y a donc encore une image *positive* associée à l'usage de la cigarette mais cette perception est plus ancrée chez les fumeurs actuels que chez les fumeurs débutants. Le fait de fumer semble renforcer les opinions favorables à l'égard de la cigarette. En matière d'intervention, il faudrait réussir à cibler les fumeurs débutants avant que ces jeunes développent des attitudes favorables à l'égard de la cigarette.

Les messages de santé publique sur la protection des non-fumeurs semblent avoir rejoint la quasi-totalité des jeunes. En effet, les non-fumeurs tout comme les fumeurs sont très conscients des effets négatifs de la fumée de tabac dans l'environnement sur la santé des non-fumeurs. Paradoxalement, un fumeur sur trois croit qu'il faut fumer de nombreuses années avant que cela nuise à la santé. Les fumeurs semblent croire qu'ils sont mieux protégés que les non-fumeurs ou encore que leur niveau de risque n'est pas plus élevé.

Par ailleurs, la connaissance des problèmes de santé liés à la FTE montre que les jeunes sont sensibles aux conséquences immédiates sur leur santé. Cette information suggère d'accentuer les messages de promotion sur les effets négatifs immédiats de l'usage de la cigarette.

Finalement, même si les jeunes sont sensibles aux effets néfastes de la FTE sur la santé des non-fumeurs, ceux qui ne font pas usage de la cigarette ont tendance à tolérer la présence de fumée dans leur environnement, principalement lorsque le fumeur est un jeune de leur âge.

## Faits saillants

- 74 % des fumeurs quotidiens et 60 % des fumeurs occasionnels ont essayé d'arrêter de fumer la cigarette au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les fumeurs débutants sont nettement moins nombreux à avoir fait une telle tentative (27 %).
- Les jeunes fumeurs du secondaire essaient fréquemment d'arrêter de fumer mais la période d'abstinence est relativement de courte durée. 49 % des élèves se sont abstenus de fumer pendant moins de 7 jours, 20 % ont réussi à ne pas fumer pendant un peu plus d'une semaine mais moins d'un mois et 31 % n'ont pas fumé pendant plus d'un mois.
- 60 % des fumeurs déclarent que leur tentative de renoncement au tabagisme a été assez ou très difficile.
- Plus de la moitié des élèves ayant fait usage de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête ont tenté d'arrêter de fumer pour des motifs liés à leur santé ou pour être en meilleure forme physique.
- 77 % des élèves qui ont essayé d'abandonner la cigarette ont recommencé à fumer. Un élève sur quatre déclare avoir recommencé à fumer parce qu'il trouvait trop difficile de s'abstenir de la cigarette alors que 22 % de ces élèves ont recommencé par goût.
- 20 % des fumeurs avaient l'intention d'arrêter de fumer au cours des 30 jours suivant l'enquête alors que 33 % des élèves signifiaient leur intention d'arrêter dans les 6 mois suivant l'enquête.

## Échantillon visé et indicateurs utilisés

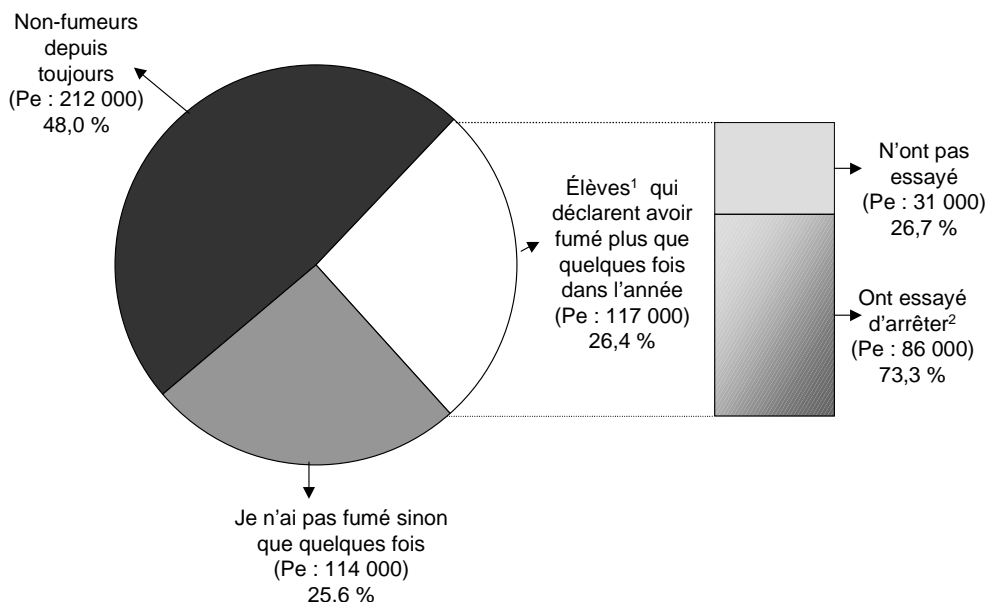
Les résultats de ce septième chapitre consacré aux *activités de cessation de fumer* reposent essentiellement sur les réponses d'élèves ayant déclaré, soit avoir cessé de fumer dans les 12 mois précédant l'enquête, ou avoir tenté d'arrêter de fumer durant la même période. Ainsi qu'illustré à la figure 7.1 (voir page suivante), l'échantillon maximal dont il sera question dans ce chapitre représente 26 % des répondants de l'enquête (Pe = 117 000 jeunes). De ce nombre, 73 % ont fait une tentative d'abandon de la cigarette, ce qui représente approximativement 86 000 élèves, soit 19 % de la population visée par l'enquête.

Les répondants à la section dont il est ici question pouvaient être retenus pour répondre à un maximum de huit questions. La majorité de ces questions (six sur huit) faisaient référence aux essais d'abandon de la cigarette ayant eu lieu au cours des 12 mois précédant l'enquête et les deux dernières concernaient l'intention d'arrêter de fumer dans les mois suivant l'enquête. Les non-fumeurs depuis toujours étaient exemptés de ces questions. Ils représentent 48 % de la population qui a fait l'objet de l'enquête, soit environ 212 000 élèves (Pe). Une consigne inscrite avant la première question sur l'accessibilité les orientait vers la section suivante.

La première question de la section (Q36) portait sur le fait d'avoir essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête. Trois choix de réponses étaient proposés : « Je n'ai pas fumé ou je n'ai fumé que quelques fois »; « Oui »; « Non ». Lorsque les répondants choisissaient le premier choix de réponses, ils étaient orientés vers la section suivante et donc exemptés de répondre à toute la section; ce fut le cas d'un peu moins de 26 % des répondants, soit une population estimée à un peu plus de 114 000 élèves. Alors qu'un faible pourcentage de fumeurs actuels (6 %), pour la plupart des fumeurs occasionnels, se sont prévalus du choix de réponses « Je n'ai pas fumé ou je n'ai fumé que quelques fois », 59 % des fumeurs débutants, 54 % des anciens fumeurs et près de 90 % des anciens expérimentateurs ont opté pour ce choix de réponses (voir l'annexe 5).

Figure 7.1

Répartition des élèves ayant fait une tentative de cessation de fumer parmi la population visée par l'enquête



1. Une proportion importante des fumeurs débutants sont exclus de ce groupe parce qu'ils ont dit n'avoir fumé que quelques fois dans les 12 mois précédant l'enquête.
2. Les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer représentent 19,3 % de la population visée par l'enquête.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

Pour les élèves ayant répondu « Non » (je n'ai pas tenté d'arrêter de fumer), ils évitaient les questions concernant les tentatives d'abandon et passaient aux deux questions (Q42A et Q42B) concernant l'intention d'arrêter de fumer dans les mois suivant l'enquête (27 % des 117 000 jeunes, Pe = 31 000, figure 7.1). C'est ainsi que seuls les jeunes ayant déclaré avoir fait au moins une tentative pour arrêter de fumer dans les 12 mois précédant l'enquête (73 % des 117 000 jeunes, Pe = 86 000, figure 7.1) devaient répondre aux cinq autres questions de la section « Activités de cessation ».

Les questions centrées sur les activités de cessation se présentaient comme suit. La Q37 documentait le nombre de fois où le répondant avait essayé d'arrêter de fumer<sup>1</sup> au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les réponses ont été regroupées en trois catégories : une fois; deux fois et trois fois et plus. Le degré de difficulté et la durée de la dernière tentative faisaient respectivement l'objet des questions 38 et 39. La principale raison pour avoir arrêté de fumer (Q40) et celle pour avoir recommencé à fumer (Q41) complétaient l'information se rapportant à la dernière tentative d'abandon de la cigarette.

Finalement, la question sur l'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête (Q42A) et celle sur une telle intention dans les 6 mois suivant l'enquête (Q42B) terminaient la section du questionnaire relative aux activités de cessation de fumer, et s'adressaient tant aux jeunes qui avaient tenté d'arrêter de fumer qu'à ceux qui disaient avoir fumé plus que quelques fois et ne pas avoir essayé d'abandonner cette habitude. Toutefois, les élèves qui avaient abandonné l'usage de la cigarette et qui n'avaient pas recommencé n'étaient pas concernés par ces deux questions.

L'ensemble des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer représentent environ 86 000 élèves fréquentant l'école secondaire, soit un peu moins de 20 % de la population visée par l'enquête. Cet effectif restreint rend difficile la capacité de déceler des différences entre les sous-groupes, même des différences qui pourraient être importantes. En conséquence, il a été impossible de subdiviser les données selon différentes caractéristiques des répondants ni même selon des facteurs influençant le comportement tabagique. À titre d'exemple, il n'est pas possible de présenter le nombre de tentatives d'abandon selon le type de fumeurs en tenant compte du sexe. L'analyse qui suit est donc essentiellement bivariée. Les résultats sont présentés par catégories

<sup>1</sup> Il est à noter qu'aucune définition de l'essai n'a été suggérée a priori.

de fumeurs telles qu'elles ont été définies au quatrième chapitre. L'accent est mis sur les fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) et les débutants.

## Résultats

### Activités de cessation

Parmi les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer, 70 % d'entre eux sont des fumeurs actuels, environ 15 % sont des fumeurs débutants et l'autre 15 % est composé de non-fumeurs au moment de l'enquête, soit des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs (voir tableau 7.1). Les filles constituent 57 % de ces répondants et les garçons 43 %. Toutefois, les filles étant plus nombreuses à fumer, elles sont par conséquent plus nombreuses à avoir fait une tentative d'abandon. En effet, lorsqu'on regarde la proportion de tentatives de cessation parmi les filles et les garçons, on n'observe pas de différence entre les sexes (75 % chez les garçons c. 71 % chez les filles) (données non présentées).

Tableau 7.1  
**Caractéristiques des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête**

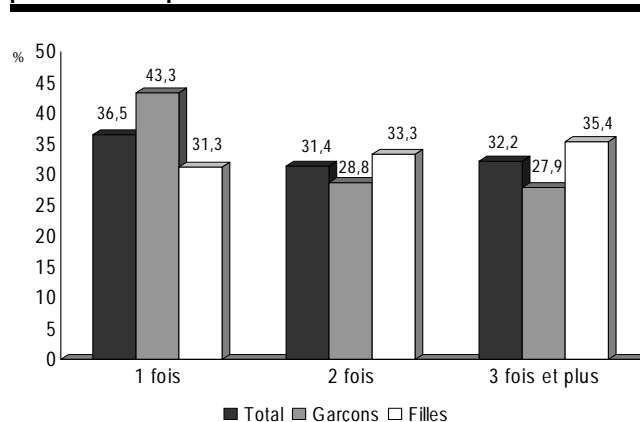
	%	Pe '000
Fumeurs actuels	70,3	60
Fumeurs débutants	14,6	13
Non-fumeurs	15,1	13
Garçons	43,5	37
Filles	56,5	48

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*

Parmi les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 mois précédant l'enquête, 37 % ont essayé une seule fois, 31 % ont fait deux tentatives et 32 % ont tenté de cesser de fumer à trois reprises ou plus (figure 7.2). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à avoir essayé d'arrêter de fumer une seule fois au cours de l'année précédant l'enquête. En effet, 43 % des garçons qui ont essayé d'arrêter de fumer ont fait une seule tentative, alors que cette proportion est de 31 % chez les filles. Ces dernières sont plus susceptibles de déclarer deux tentatives ou plus. La ventilation de cette variable par catégories de fumeurs n'est possible que pour les fumeurs actuels, les effectifs des fumeurs débutants et des non-fumeurs étant trop restreints. Ainsi, un peu plus de 35 % des fumeurs actuels

ont fait au moins trois tentatives d'abandon de l'usage de la cigarette, 33 % ont essayé à deux reprises et près de 32 % ont tenté d'arrêter une seule fois dans l'année précédant l'enquête (données non présentées).

Figure 7.2  
**Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête selon le sexe**



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

La durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette est très variable, soit de moins de 24 heures à plus de 6 mois. Les réponses ont été regroupées suivant quatre catégories soit : moins de 24 heures; entre 1 et 7 jours; entre 1 semaine et 1 mois et plus de 1 mois (voir le tableau 7.2). La durée de l'arrêt la plus fréquemment mentionnée (38 %) s'échelonne de 1 à 7 jours. Un répondant sur 10 a indiqué avoir arrêté de fumer pendant moins de 24 heures, près de 20 % des élèves mentionnent avoir arrêté de fumer sur une période s'échelonnant de 1 à 4 semaines et 32 % des répondants déclarent avoir cessé de fumer pendant plus de 1 mois. Ces derniers sont principalement d'anciens fumeurs et d'anciens expérimentateurs.

La dernière fois où ils ont arrêté de fumer, 46 % des fumeurs actuels se sont abstenus de faire usage de la cigarette pendant plus de 1 journée mais moins de 7 jours (données non présentées). Il est intéressant de constater que 18 % des fumeurs actuels ont réussi à s'abstenir de fumer pendant plus de 1 mois. Enfin, les données révèlent qu'il n'y a pas de différence entre les sexes en ce qui concerne la durée de l'arrêt (données non présentées).

Tableau 7.2

**La durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette**

	%	Pe '000
Moins de 24 heures	11,0	9
Entre 1 et 7 jours	38,1	33
Entre 1 semaine et 1 mois	19,9	17
Plus de 1 mois	31,0	26

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

En regard de la difficulté perçue lors de leur dernière tentative de renoncement à la cigarette, 61 % des élèves déclarent avoir trouvé cela très difficile ou assez difficile (voir tableau 7.3). La proportion d'élèves déclarant avoir trouvé difficile, voire très difficile, d'arrêter de fumer augmente à près de 73 % chez les fumeurs actuels (figure 7.3). Il est intéressant de noter qu'une proportion équivalente de fumeurs actuels (73 %) avaient initialement déclaré que les fumeurs ne pouvaient pas cesser de fumer dès qu'ils le voulaient. Comme on peut s'y attendre, les élèves qui ont cessé de fumer, soit les anciens fumeurs et anciens expérimentateurs, ont plutôt tendance à déclarer qu'il n'est pas vraiment difficile d'arrêter de fumer. Les filles et les garçons évaluent de façon similaire le degré de difficulté vécu lors de la dernière tentative pour arrêter de fumer (données non présentées).

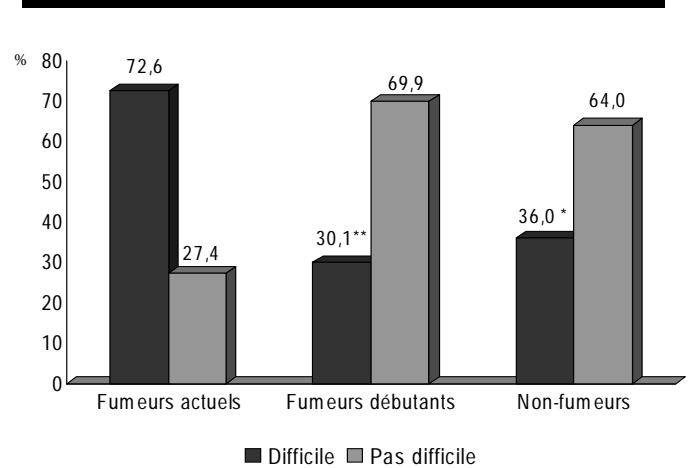
Tableau 7.3

**Degré de difficulté perçue lors de la dernière tentative pour arrêter de fumer**

	%	Pe '000
Très difficile	27,7	24
Assez difficile	33,1	28
Pas vraiment difficile	20,9	18
Pas difficile du tout	18,3	16

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Figure 7.3

**Degré de difficulté perçue lors de la dernière tentative d'abandon de la cigarette selon la catégorie de fumeurs**

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Lorsque l'on demande aux élèves les motifs pour lesquels ils avaient tenté de cesser de fumer, un peu plus d'un élève sur trois (35 %) invoquait des raisons liées à sa santé (voir tableau 7.4). Pour un élève sur cinq (19 %), la principale raison motivant l'essai de renoncement au tabagisme était « Pour être plus en forme en faisant du sport ». Enfin, si 10 % des élèves ont indiqué qu'ils avaient cessé parce qu'ils n'avaient plus le goût de fumer, 36 % ont mentionné d'autres raisons telles que : « La mauvaise haleine causée par la cigarette », « Le prix des cigarettes », « La pression de la famille ou des amis », « Pour relever un défi », etc. Les élèves qui fument et qui ont tenté d'abandonner sont donc conscients des effets négatifs de la cigarette sur leur santé, du moins à court terme, puisque la moitié d'entre eux ont voulu arrêter pour des questions de santé ou pour améliorer leur forme physique.

Tableau 7.4

**Principale raison invoquée pour avoir essayé d'arrêter de fumer**

	%
Pour ma santé	34,9
Pour être plus en forme dans les sports	18,7
Parce que je n'avais plus le goût de fumer	10,2
Autres raisons	36,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998.*

Toutefois, la cigarette demeure un produit qui engendre une dépendance puisque 77 % (données non présentées) des élèves qui ont fait une tentative d'abandon de la cigarette ont recommencé. Un peu plus d'un élève sur quatre (26 %) déclare qu'il a recommencé à faire usage de la cigarette parce que c'était difficile de se départir de cette habitude (voir tableau 7.5). Les autres raisons invoquées pour avoir recommencé à fumer sont : « J'aime fumer » (22 %), « J'étais stressé(e) » (18 %), « Mes amis fumaient » (incluant la blonde/le « chum ») (18 %) et d'autres raisons (17 %).

Tableau 7.5  
**Raison invoquée pour avoir recommencé à fumer**

	%
Parce que c'est difficile d'arrêter de fumer	25,9
Parce que mes amis et ma blonde/« chum » fumaient	17,5
Parce que j'aime fumer	21,7
Parce que j'étais stressé(e)	18,2
Autres raisons	16,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

### Intention de cesser

Les deux dernières questions de cette section documentent l'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête, et dans un avenir plus lointain, soit dans les 6 mois suivant l'enquête<sup>1</sup>. La proportion d'élèves faisant usage de la cigarette au moment de l'enquête et qui déclarent avoir l'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête s'établit à 20 % (tableau 7.6). Près de la moitié (49 %) des élèves ont répondu par la négative et un élève sur trois n'a pas statué, c'est-à-dire qu'il a répondu « Je ne sais pas ». L'intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours ne diffère pas selon le sexe. Les fumeurs débutants sont trop peu nombreux à avoir répondu à cette question pour permettre une analyse selon le statut de fumeur.

Tableau 7.6  
**Intention d'arrêter de fumer dans les 30 jours suivant l'enquête et dans les 6 mois suivant l'enquête**

	Oui	Non	Ne sais pas	Pe
	%			'000
Intention d'arrêter de fumer dans les 30 prochains jours	20,3	48,5	31,2	88
Intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois	32,6	26,8	40,6	87

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

La distribution des réponses des élèves qui fument concernant leur intention d'arrêter de fumer dans les 6 mois suivant l'enquête est légèrement différente. Un élève sur trois (33 %) répond par l'affirmative, 27 % des élèves disent qu'ils n'ont pas cette intention et 41 % répondent « Ne sais pas ». Les garçons étaient cependant proportionnellement plus nombreux à dire qu'ils n'avaient pas l'intention d'arrêter dans les prochains 6 mois, alors que les filles étaient plus susceptibles de répondre qu'elles ne connaissaient pas leur intention à l'égard d'un éventuel essai pour arrêter de fumer (données non présentées).

### Conclusion

À l'instar des résultats obtenus dans l'ETJ (Brown et Pederson, 1996), les données révèlent que les périodes d'abstinence de la cigarette sont nombreuses mais brèves. En effet, plus de 70 % des fumeurs actuels ont fait au moins une tentative de renoncement au tabagisme au cours des 12 mois précédant l'enquête mais ils sont nombreux à s'abstenir de fumer pendant un maximum de 7 jours seulement. Ils semblent capables d'arrêter pour une courte période, quelques jours, voire même, pour certains, quelques semaines, mais ils sont nombreux à reprendre l'habitude sans pour autant avoir l'intention d'arrêter dans un avenir plus ou moins rapproché. L'alternance de périodes d'abstinence et d'expérimentation ou d'usage de la cigarette, telle qu'elle a été observée dans la présente enquête, est typique du comportement tabagique des adolescents (Reid, McNeil et Glynn, 1995).

Les données montrent également qu'une proportion élevée de jeunes essaient d'arrêter de fumer pour des motifs liés à leur santé et à leur forme physique. Ces fumeurs sont donc conscients des effets nocifs de l'usage de la cigarette sur leur santé. D'ailleurs, la très grande majorité des fumeurs ont déclaré que la cigarette était néfaste pour leur santé (voir chapitre 6). Comme il a été discuté dans les chapitres précédents, tant que les avantages associés au geste de fumer

<sup>1</sup> Tant les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer que ceux qui ont fumé plus de quelques fois et qui n'ont pas tenté d'abandonner cette habitude sont inclus dans les répondants. Seuls les élèves qui n'ont pas recommencé à fumer sont exclus de cette analyse. L'échantillon représente quelque 88 000 répondants.

apparaissent plus nombreux que les désavantages, les fumeurs ne semblent pas déterminés à abandonner définitivement la cigarette d'autant plus, qu'ils sont nombreux à reconnaître la difficulté à se départir de cette habitude. Par ailleurs, on a vu dans les chapitres précédents que les jeunes fumeurs côtoient des fumeurs. Or, bien qu'on ne connaisse pas la nature du soutien qu'ils peuvent recevoir de leurs amis lorsqu'ils essaient d'arrêter de fumer, on peut supposer que l'influence des pairs joue un rôle important sur l'issue de la tentative d'abandon de la cigarette.

Contrairement aux stades menant à l'adoption de l'habitude tabagique, on ne connaît pas très bien les étapes conduisant à l'abandon de la cigarette chez les jeunes. Il y aurait lieu de poursuivre les recherches en ce sens afin de mieux saisir les phases à travers lesquelles le jeune fumeur doit passer pour abandonner l'usage de la cigarette et ainsi développer des méthodes efficaces pour aider les jeunes à cesser de fumer.

Comme en font foi les présentes données, les études sur la cessation de fumer dans une population de jeunes peuvent être difficiles à mener, notamment parce qu'elles exigent des effectifs très élevés. Par ailleurs, les données transversales ne permettent pas de suivre les phases de modification du comportement permettant de passer du statut de fumeur à celui de non-fumeur. Des études longitudinales seraient requises pour mieux cerner le processus menant à l'abandon de la cigarette chez les jeunes.

Pour conclure, il est important de constater que si la très grande majorité des fumeurs actuels se sont sentis concernés par les questions relatives à la cessation de fumer, ce ne fut pas le cas des fumeurs débutants. En effet, près de 60 % des fumeurs débutants, soit les élèves qui n'ont pas fumé 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui ont pourtant fumé dans les 30 jours précédant l'enquête, ont déclaré qu'ils n'avaient pas fumé sinon que très peu au cours de la dernière année. Si on considère qu'on ne peut arrêter un comportement qui n'est pas amorcé, une telle réponse peut s'apparenter à une autodéclaration du statut de non-fumeur. Ces élèves, classés en tant que fumeurs débutants, semblent se considérer comme des non-fumeurs. Ils ne peuvent penser à cesser de fumer puisqu'ils ne se perçoivent pas comme des fumeurs. À l'opposé, les fumeurs quotidiens et la très grande majorité des fumeurs occasionnels ne se sont pas prévalus de la réponse « Je n'ai pas fumé au cours de la dernière année ». Le modèle de réponses des fumeurs actuels et des fumeurs débutants à la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer » vient en quelque sorte confirmer la nécessité de distinguer les fumeurs débutants des fumeurs actuels puisqu'une forte proportion

des débutants ont un comportement qui se rapproche davantage du statut de non-fumeur - particulièrement de celui de l'ancien expérimentateur - et ce, sur presque tous les aspects traités dans la présente enquête.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire a révélé qu'à l'automne 1998, 20 % des élèves étaient des fumeurs quotidiens ou occasionnels et un peu plus de 10 % étaient en phase d'expérimentation de la cigarette. Bien que ces résultats peuvent être jugés encore trop élevés en regard notamment des Priorités nationales de santé publique, il ne faut pas perdre de vue que des progrès réels ont été faits dans la lutte au tabagisme depuis plusieurs décennies. Toutefois, la recrudescence du tabagisme observée chez les jeunes canadiens et américains<sup>1</sup> incite à intensifier les activités de lutte au tabagisme (Mangham, 1999). La lutte au tabagisme se fait par l'entremise de différentes activités, dont des programmes d'éducation en matière de prévention, des programmes de soutien pour l'abandon, des mesures de réglementation pour réduire l'accès au tabac et des approches visant à modifier les normes sociales. Les données obtenues dans la présente enquête constituent une source d'information importante pour instaurer ou bonifier les différentes actions québécoises de lutte antitabac.

Dans cette perspective, la conclusion de ce rapport, tentera de reprendre les principaux constats qui émergent des données en les structurant selon trois axes, soit l'incidence des résultats pour l'intervention, les lois et règlements et les programmes de surveillance et de recherche en matière d'usage de la cigarette par les jeunes.

### Aspects liés à l'intervention

Un des premiers constats auxquels nous amènent les résultats de cette enquête est qu'une certaine proportion de jeunes font l'expérience de la cigarette, avant l'arrivée au secondaire. En effet, les données de la présente enquête tendent à confirmer le fait que l'initiation au tabagisme se fait de plus en plus jeune. Sachant qu'il s'écoule généralement deux à trois ans entre les premiers essais de la cigarette et l'usage régulier, les taux de fumeurs actuels observés dès la première année du secondaire (10 %) indiquent une expérimentation avec la cigarette antérieure à l'arrivée au secondaire. Ces données suggèrent

le développement ou l'intensification d'actions développées spécifiquement à l'intention des jeunes de moins de 12 ans<sup>2</sup> afin de prévenir, sinon, de retarder l'initiation au tabagisme.

Les données de l'enquête ont non seulement confirmé l'écart entre les sexes en ce qui concerne l'usage de la cigarette mais ont permis d'identifier une période particulièrement cruciale chez les filles. C'est en effet entre la première et la deuxième année du secondaire que les filles sont plus susceptibles de commencer à faire usage de la cigarette, alors que chez les garçons cette période s'étend jusqu'à la troisième année du secondaire. Puisque les filles et les garçons semblent se comporter différemment à l'égard de la cigarette, il pourrait être opportun, comme le suggère Clayton (1991), d'adapter le contenu et la forme des messages en fonction de l'auditoire, soit des messages spécifiques selon qu'ils s'adressent aux filles ou aux garçons, aux élèves des premières années du secondaire ou à ceux des dernières années du secondaire.

Il semblerait important de démystifier l'ampleur du tabagisme chez les jeunes auprès des jeunes eux-mêmes. Dans la mesure où les élèves ont l'impression qu'il s'agit d'un comportement adopté par un très grand nombre de leurs pairs, l'usage de la cigarette peut apparaître comme la norme à suivre, ce qui correspond en quelque sorte à un incitatif à commencer. Une des façons possibles de réduire cette pression sociale serait de diffuser l'ampleur réelle du phénomène auprès des jeunes.

Les jeunes québécois semblent assez bien connaître les effets négatifs de la cigarette sur la santé. Néanmoins, les risques de développer des problèmes de santé à la suite d'un usage répété de la cigarette ne semblent guère convaincre les jeunes de ne pas commencer à fumer. Toutefois, les données suggèrent que les jeunes pourraient être plus sensibles aux effets négatifs à court terme. Il y aurait peut-être lieu d'orienter les messages sur les effets négatifs immédiats sur le plan de la santé (asthme, bronchite, etc.) mais également sur les effets plus marginaux (mauvaise haleine, odeur nauséabonde du tabac,

---

<sup>1</sup> Dans le cas du Québec, il n'est pas possible, considérant les données disponibles, de discuter de l'évolution du phénomène tabagique chez les jeunes. La présente enquête faisant office de point de départ d'une surveillance du tabagisme chez les jeunes, les collectes subséquentes combleront ce besoin d'information.

---

<sup>2</sup> Dans la mesure où les jeunes fumeurs de la 1<sup>re</sup> secondaire disent avoir fumé leur première cigarette en moyenne à l'âge de 10 ans, on pourrait inclure les jeunes de 10 ans dans les actions de lutte antitabac.

dépenses inutiles, obligation d'aller dehors pour fumer même en hiver, etc.). Dans un document réalisé à l'intention des organisations communautaires oeuvrant auprès des adolescentes, Santé Canada (1999) mentionne que pour sensibiliser les jeunes aux dangers du tabagisme, l'information doit coller de près à leur réalité. On suggère d'ailleurs de discuter avec les jeunes des répercussions du tabagisme à court terme, particulièrement celles affectant leur vie sociale.

Il est possible que la population adulte ne soit pas toujours consciente des influences qu'elle exerce sur les jeunes, notamment en ce qui concerne l'usage de la cigarette. À titre d'exemple, les parents qui accordent la permission au jeune de fumer à la maison ou qui fournissent les cigarettes à leurs enfants sous-estiment peut-être l'impact réel de ces décisions sur l'adoption et le maintien de cette habitude. De même, les adultes qui acceptent de jouer le rôle d'acheteur de cigarettes pour des jeunes mineurs ne sont probablement pas conscients de l'impact de leur geste. Il y a donc des efforts de sensibilisation à faire auprès de la population, d'autant plus qu'il est reconnu que les stratégies efficaces de prévention du tabagisme chez les jeunes incluent des interventions auprès des adultes « significatifs », soit les adultes dont leur rôle leur confère un pouvoir d'influence sur le jeune (parents, professeurs, moniteurs, etc.) (USDHHS, 1994; Reid, McNeil et Glynn, 1995).

### **Aspects liés aux actions législatives**

Selon la nouvelle Loi sur le tabac au Québec, il sera interdit de fumer dans tous les établissements d'enseignement du primaire et du secondaire à partir de décembre 1999. Bien que la plupart des élèves interrogés dans cette enquête aient déclaré ne pas avoir le droit de fumer à l'intérieur de l'école, ils n'étaient pas tous unanimes quant au respect de ce règlement. Néanmoins, cette loi devrait certainement avoir un impact sur les habitudes tabagiques des jeunes parce qu'elle favorise un environnement social où la norme est le non-usage du tabac. D'une part, les jeunes seront moins exposés à des modèles de fumeurs parmi les adultes et les pairs et, d'autre part, les opportunités de fumer seront réduites.

Les données ont montré que les jeunes arrivaient à se procurer des cigarettes dans les commerces, bien que plus difficilement. Toutefois, devant l'intensification des mesures législatives, les jeunes ont adopté d'autres stratégies pour accéder aux produits du tabac, notamment en sollicitant l'aide de personnes majeures pour acheter des cigarettes

pour eux. Il pourrait être judicieux de conjuguer mesures législatives et sensibilisation de la population afin de réduire efficacement l'accessibilité des produits du tabac aux mineurs.

### **Aspects liés à la surveillance et la recherche**

L'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* de 1998 est la première enquête d'envergure nationale à dresser un portrait aussi détaillé des habitudes tabagiques des adolescents québécois. Même si l'usage de la cigarette chez les jeunes a déjà fait l'objet d'autres enquêtes, celle de 1998 est la première dont la taille échantillonnale est suffisamment grande pour permettre des estimations fiables par année d'études et par sexe. Cette enquête constitue une base solide, un premier point de départ pour instaurer une surveillance efficace du tabagisme chez les jeunes québécois. Il est donc important de reprendre cette enquête dans un avenir rapproché en s'assurant d'utiliser la même méthodologie et les mêmes indicateurs du tabagisme afin de suivre l'évolution des habitudes de consommation de la cigarette des jeunes québécois.

L'enquête a permis de constater que l'usage du cigare devait être intégré dans les activités de surveillance. Considérant l'augmentation massive aux États-Unis ainsi que la proportion de jeunes québécois ayant déclaré avoir essayé ce produit au cours du dernier mois, il est important de suivre l'évolution de la consommation du cigare dans les années à venir. Cette surveillance pourrait d'ailleurs s'étendre à la population adulte.

Dans la mesure où le tabac est considéré comme la première des drogues à être consommées (Glynn, 1993; USDHHS, 1994) ce que certains appellent la « porte d'entrée » il pourrait être intéressant de jumeler les activités de surveillance du tabac à celles de l'alcool et des drogues illicites. Une forte proportion des commentaires émis par les élèves sur les questionnaires faisaient référence à la consommation de drogues. Sachant de plus qu'il y a recrudescence de la consommation de drogues en Ontario (Adlaf et autres, 1997), il est légitime de craindre un phénomène similaire au Québec.

Parallèlement aux activités de surveillance, il pourrait être intéressant pour la lutte antitabac de susciter des activités québécoises de recherche spécifiques au tabagisme. Les jeunes québécois, à l'instar des adultes, présentent des taux de tabagisme plus élevés que la moyenne canadienne (Santé Canada, 1999, Santé Canada, 1996). Les données de la présente enquête ne peuvent expliquer ce qui distingue les jeunes québécois de leurs homologues canadiens. Par

ailleurs, on connaît peu les étapes menant à l'abandon de la cigarette chez les jeunes. On sait cependant qu'ils sont nombreux à faire des tentatives pour se départir de cette habitude mais que peu d'entre eux renoncent totalement. Il pourrait être pertinent de suivre les trajectoires des jeunes expérimentateurs et des débutants pour comprendre ce qui les amène à adopter ou non l'habitude tabagique. Il en est de même du statut de fumeur occasionnel que l'on soupçonne n'être qu'un statut temporaire qui conduit ultimement vers un usage quotidien. On a besoin d'améliorer l'état des connaissances sur tous les facteurs et mécanismes pouvant conduire à l'adoption de cette habitude afin d'élaborer des interventions et des programmes de lutte au tabac efficaces. Les sujets sont suffisamment nombreux pour conduire à l'élaboration de programmes de recherche spécifiques au tabagisme.

